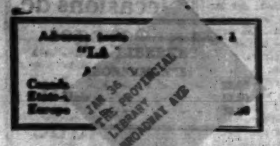
VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 AOUT 1935 — NUMERO 16



Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ" [illegible]
Canada [illegible]
Etats-Unis [illegible]
Europe [illegible]

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 217
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le 'Social Credit' triomphe dans l'Alberta

Le nouveau parti détient 56 sièges sur 63 — Tous les ministres du gouvernement Reid sont battus, avec tous les candidats des Fermiers-Unis — Cinq libéraux et deux conservateurs échappent seuls au désastre — La nouvelle Chambre comptera quatre Canadiens français, dont trois ministériels.

CALGARY — Le parti "Social Credit," de William Aberhart, a balayé, à l'élection provinciale générale tenue jeudi en Alberta, le parti des Fermiers-Unis d'Alberta qui détenait le pouvoir depuis 1921 et les libéraux et les conservateurs.

Le premier ministre Rieid, chef des U.F.A., a été battu par un "Social Credit", dans son comté de Vermillion, qu'il représentait depuis 1921. Tous les autres ministres sont également défaits et le parti des Fermiers-Unis n'a pas réussi à faire élire un seul candidat.

Le chef libéral, W. R. Howson, ainsi que le chef conservateur, D. M. Duggan, sont réélus.

Bien que le comptage des votes ne soit pas encore achevé dans certaines circonscriptions rurales, le résultat définitif semble devoir être le suivant:

Social Credit	Libéraux	Conservateurs	Fermiers-Unis
56	5	2	0

Avant les élections

La position des partis avant les dernières élections était celle-ci: U.F.A. 36 députés; libéraux 13; conservateurs 6; travaillistes 3; indépendants 4, un siège vacant. Il y avait trois députés canadiens-français: MM. J.-M. Dechêne, député de Saint-Paul, L.-A. Giroux, député de Grouard, et Omer Saint-Germain, député de Saint-Albert.

Aux élections générales de 1930, les partis ont reçu les votes suivants: U.F.A. 74,187; libéraux 46,275; indépendants, 27,954; conservateurs, 25,449; travaillistes, 14,354.

Déclaration de M. Aberhart

"Nos adversaires, déclare le chef du groupe victorieux, ont été vaincus parce qu'ils s'opposaient au plus grand mouvement économique de tous les temps. Celui qui combat la vérité et le progrès engage une bataille perdue d'avance. C'a été une révolution de votes (ballots) au lieu d'une révolution de balles (bullets)."

M. Aberhart a fait ensuite appel à tous les dissidents de se joindre au mouvement. "Venez avec nous, amis, vous ne pouvez trouver place plus assurée que dans l'Alberta. Nous ne voulons ni confiscation ni répudiation, sous quelque forme que ce soit."

Reid démissionne

Le premier ministre Reid a présenté sa démission, samedi, au lieutenant-gouverneur. Celui-ci a répondu qu'il ne pouvait l'accepter avant la formation du nouveau gouvernement. Il a notifié immédiatement William Aberhart de son désir de l'inviter à former un gouvernement lorsqu'il aura été choisi par son parti.

En 1921, le premier ministre Stewart, chef du gouvernement libéral défait par les Fermiers-Unis, avait attendu vingt-cinq jours avant de démissionner.

Cette hâte du gouvernement de se retirer au plus tôt est motivée par la situation alarmante des finances de la province. Ces jours derniers, plus d'un million a été retiré des caisses d'épargne. Vendredi on a dû suspendre les paiements faute de fonds, mais on les a repris samedi. Les caisses d'épargne détiennent environ dix millions, dont une partie remboursable sur demande et l'autre partie sur avis préalable. Le gouvernement redoute une panique qui épuiserait toutes les ressources de la province.

William Aberhart a déclaré de Calgary que les certificats d'épargne de l'Alberta sont bons comme de l'or et seront payés n'importe quand en monnaie canadienne.

Elus canadiens-français

Les députés canadiens-français semblent devoir être au nombre de quatre:

Beaver River, Maynard (S.C.); Saint-Albert, Holder, (S.C.); Saint-Paul, Beaudry, (S.C.); Grouard, Giroux (lib.).

Comme on le voit, tous, à l'exception de M. Giroux (Grouard) appartiendraient au nouveau parti du Social Credit.

A Edmonton

A Edmonton, il a fallu 22 comptages sous le système de la représentation proportionnelle pour désigner les six représentants de la ville, qui comprennent trois libéraux, deux "Social Credit" et un conservateur.

Les élus sont: W. R. Howson, chef libéral; S. A. Barnes, Social Credit; G. H. Van Allen, libéral; D. M. Duggan, chef conservateur; D. B. Mullen, Social Credit; Gerald O'Connor, libéral.

J. F. Lymburn, procureur général a été défait.

A Calgary, lieu de naissance du Social Credit, le nouveau parti a gagné quatre sièges; les deux autres vont à un libéral et à un conservateur.

E. C. Manning, secrétaire et premier lieutenant de William Aberhart, a été élu au premier tour. C'est un jeune homme venu il y a sept ans environ de Rosetown, Sask. Son nom a été mentionné pour le poste de premier ministre, au cas où le grand chef voudrait s'effacer.

Les autres élus sont: John Irwin, conservateur; Fred Anderson, Social Credit; J. J. Bowlen, libéral; Mrs. J. Gostick, Social Credit; F. W. Hugill, C.R., Social Credit.

Deux femmes élus

Les deux femmes candidates du "Social Credit" ont été élues: ce sont Mrs. F. Gostick, à Calgary, et Mrs. W. W. Rogers, à Ponoka.

Mrs. Gostick, qui est caissière dans un grand magasin de Calgary, a appris sa victoire, vendredi, pendant qu'elle travaillait à son bureau. Elle croit que l'élection d'un gouvernement du "Social Credit" va conduire à l'indépendance économique des femmes.

Mme Rogers, ancienne institutrice et ancienne employée de banque, a fait perdre son dépôt à l'ancien premier ministre Brownlee dans Ponoka. Elle a été très active comme organisatrice du parti d'Aberhart pendant la campagne électorale.

Trois autres femmes qui se présentaient à Edmonton,— une libéral, une conservatrice et une C.C.F.,— ont échoué.

Dans la législature précédente il y avait Mrs. Irene Parby, ministre sans portefeuille, qui ne se représentait pas.

Pas de bouleversements

Le soir même de sa victoire éclatante, le chef du parti du Social Credit a cru devoir rassurer les cercles financiers de la province. Il a déclaré, parlant à la radio, qu'aucune mesure ne serait prise pouvant nuire aux banques, aux compagnies d'assurances, de prêts et d'hypothèques.

Le grand problème à résoudre pour le nouveau parti est de trouver l'argent nécessaire à la province pour se maintenir. La dette est de 153 millions avec plus de sept millions d'intérêts par année, qui absorbent la moitié des revenus. Comme les dépenses dépassent légèrement les revenus, la province vit pour une moitié d'argent emprunté.

Cet argent a été fourni surtout par le gouvernement fédéral qui depuis 1931, a avancé près de 20 millions. Les arrangements faits par le cabinet battu aux élections ne s'étendent guère au-delà de quelques semaines et M. Aberhart devra entrer immédiatement en relations avec Ottawa pour obtenir la continuation de son aide financière.

Aberhart et Stevens

William Aberhart annonce qu'il engagera des négociations avec l'hon. H. H. Stevens, chef du nouveau parti de la restauration nationale, et qu'il y a probabilité d'une entente entre les deux groupes aux élections générales.

M. Stevens reconnaît qu'il y a un terrain commun d'entente entre son programme et celui du "Social Credit," mais il ne peut rien dire avant d'avoir conféré avec le chef de l'Alberta. Il a toujours déclaré que la vraie source du mal est dans la manière défectueuse dont est administré le crédit au Canada. Le résultat des élections albertaines l'encourage grandement parce qu'il montre que le peuple s'intéresse au problème du crédit.

Nouveau ministre



M. Samuel Gobeil, récemment nommé ministre des postes dans le cabinet Bennett.

Il y a 65 ans que le fort Garry fut 'pris' par Wolseley

Le 24 août marque cette année le 65ème anniversaire de la "prise" du fort Garry par les troupes du colonel Wolseley. L'avant-garde de l'expédition, débarquée le matin, à la pointe Douglas, marcha rapidement sur le fort, sous une pluie battante, dans l'espoir de capturer Riel et ses partisans. Les hommes trouvèrent le fort abandonné. Riel l'avait quitté quinze minutes avant leur arrivée et avait traversé la rivière Rouge. A l'intérieur du fort il y avait quatre ou cinq canons qui furent utilisés pour un salut royal. Le colonel Wolseley prononça une allocution. Les soldats poussèrent trois hourras pour la Reine, autant pour le colonel, et firent leur entrée dans le fort. C'était la fin du Gouvernement Provisoire de Louis Riel.

Le Barreau canadien s'assemble aujourd'hui à Winnipeg

Née à Winnipeg en 1914, l'association du Barreau canadien se réunit cette année dans sa ville d'origine pour fêter sa majorité. Son président est M. Isaac Pitblado, C.R., doyen de la profession légale à Winnipeg. Le barreau de la Grande-Bretagne sera représenté par Sir Boyd Merriman; le barreau des Etats-Unis par l'hon. W. L. Ransom; le barreau de Paris, par Me Marcel Pourmin; le barreau de la province de Québec, par le juge Albert Sévigny et Me Arthur Vallée, bâtonnier général, et plusieurs autres.

Le barreau canadien-français de Winnipeg recevra à déjeuner les avocats de langue française à l'hôtel Fort Garry jeudi, à midi trente.

Smith et la guerre religieuse dans trois pays

NEW-YORK — Les délégués de la 53e réunion annuelle des Chevaliers de Colomb ont entendu l'ancien gouverneur de l'Etat de New-York, Alfred-E. Smith, dénoncer les tactiques religieuses du Mexique, de l'Allemagne et de l'union soviétique.

Au cours d'un banquet, M. Smith a dit ce qui suit du Mexique: "Le Dieu tout-puissant est aussi toute sagesse, toute justice et toute pitié. Je ne comprends pas pourquoi il n'anéantit pas ces hommes qui empoisonnent dans l'esprit de leurs enfants leur vile propagande et leur font perdre la foi.

"En Allemagne, un Juif n'est pas un homme, bien que le Sauveur du monde soit de sa race. Un catholique n'est pas un homme non plus bien qu'il ait dans ses veines le sang du Roi des Rois. Celui-là seul est considéré comme un homme qui a en lui le sang des barbares.

"En Russie, l'homme fait partie de la masse qui rapporte à l'Etat. Son identité est aussi nulle que celle d'une goutte d'eau dans un verre de vin. En Russie, il n'y a pas beaucoup de différence entre un homme et un animal."

Le Jour de l'Association d'Education

C'est le dimanche 8 septembre que les délégués de l'Association d'Education commenceront la visite des centres français de la province.

Voici la liste des paroisses dans lesquelles ils se rendront, avec les noms des délégués:

McCreary, Ernest Gagnon.
Laurier, S.-A. Roux.
Ste-Amélie, W.-C. Raymond.
Ste-Rose-du-Lac, L.-P. Gagnon.
Toutes-Aides, Narcisse Fournier.
Grande-Clairière, Raymond Bernier.
St-Lazare, Charland Prud'homme.
St-Georges, J.-Camille Fournier.
Lac du Bonnet, Gérard Lévêillé.
St-François-Xavier, Henri Deschambault.
St-Charles, Alexandre Bernier.

Une guerre entre blancs et noirs dans le monde entier

C'est ce que pourrait entraîner une guerre entre l'Ethiopie et l'Italie, d'après le négus.

ADDIS-ABEBA — L'empereur Hailé Selassié a dit qu'une guerre entre l'Ethiopie et l'Italie pourrait aboutir à une guerre entre blancs et noirs dans le monde entier. Puis, ayant affirmé que les grandes puissances ne se rendent pas compte de la gravité de la situation, il a fait remarquer: Pour combattre l'Italie, nous n'avons guère plus que l'arme de la publicité, qui finira, je l'espère, par permettre à la paix de l'emporter sur la guerre. Ce qui nous réconforte le plus, c'est que nous avons pour nous le droit et la justice et que notre conscience n'a rien à nous reprocher.

Un peu plus tard, dans une interview qu'il a fait précéder d'une prière pour obtenir la patience et le courage de retenir son armée tant que dureront les efforts pour le maintien de la paix, il a dit qu'il continue d'avoir confiance dans l'Angleterre et d'espérer que la Société des Nations trouvera une solution, mais qu'il est résolu de défendre le royaume de ses ancêtres, si l'Italie l'attaque. Puis il a continué ainsi: Nous renouvellerons notre victoire d'Adoua. Nous serons forts parce qu'il le faut. Nous luttons poussés au pied d'un mur. Nous sommes destinés, malgré tous nos désirs, à combattre une grande puissance, qui possède assez d'engins de mort et de munitions pour écraser un pays plus fort que le nôtre. Je ne comprends pas que l'Angleterre nous empêche d'obtenir des munitions. Nous avons déjà pourtant assez d'obstacles à surmonter. Lutterons-nous avec des lances et des boucliers de cuir contre des mitrailleuses? Le préambule du traité de 1930 stipule que l'Ethiopie aura droit d'obtenir toutes les armes qu'il lui faut pour se défendre contre un agresseur du dehors. Comment l'Angleterre peut-elle enfreindre ce traité si solennel? La louve italienne déjà à notre gorge, où pourrions-nous chercher de l'aide? Nous savons que nous avons pour nous le droit le plus haut. Avec l'aide morale et l'encouragement des grandes puissances amies, nous triompherions. Mais il est pénible d'avoir à parler de triompher. Je prie pour qu'il n'y ait de triomphe que dans la paix, qui est plus glorieuse que la guerre.

Laval et Mussolini

PARIS — M. Laval, dit-on, négocie secrètement avec M. Mussolini pour tenter d'obtenir de l'Italie sinon qu'elle s'abstienne de recourir à la guerre contre l'Ethiopie, du moins qu'elle borne son action militaire au désarmement des Ethiopiens et à la police des régions frontières. Il espère que M. Mussolini appliquera un plan d'action tenant le milieu entre la conquête de l'Ethiopie et le projet britannique de concessions, ce qui préviendrait une rupture entre la France et l'Italie. Cet espoir, il l'a exprimé au délégué de l'Italie à l'infructueuse conférence de la semaine dernière.

Menaces de Mussolini

LONDRES — Le cabinet britannique a décidé d'invoquer contre l'Italie l'application des sanctions prévues par le pacte de la Ligue des Nations, s'il déclare la guerre à l'Ethiopie. Il lui faudra néanmoins pour cela l'assentiment d'autres membres du conseil de la Ligue.

Pionnier décédé

M. Antoine Hogue décédé à Saint-Charles à l'âge de 93 ans.

Vieux Manitobain de naissance qui meurt à 93 ans

M. Antoine Hogue, de Saint-Charles, né en 1842, avait fait la chasse aux bisons des plaines.

Le 15 août mourait à Saint-Charles, Man., le fils d'un ancien employé retraité de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui s'était établi, il y a près de cent ans, sur une lisière de terre, où se trouve aujourd'hui la rue Garfield, à Winnipeg.

Ce vieux manitobain était Antoine Hogue, qui avait atteint l'âge de 93 ans. Il était né à la Rivière-Rouge en 1842. Son père, Amable Hogue, était venu de Montréal au commencement du siècle dernier et, pendant vingt ans, avait accompagné dans ses voyages le fameux gouverneur Simpson. A la suite d'une blessure infligée en naviguant, il dut prendre sa retraite. Alors il s'établit sur une ferme, se maria et éleva une famille de deux garçons et de deux filles. Son homestead avait six chaînes de large sur l'Assiniboine et s'étendait sur quatre milles de long vers le nord.

Chasseur de bisons

C'est sur cette ferme que naquit Antoine Hogue. Dans sa jeunesse il fut chasseur de bisons et fréteur entre Fort Garry et Saint-Paul. Plus tard, il acheta 600 acres de terre à Chicimonsid, au sud de l'Assiniboine; après en avoir vendu une grande partie, il vint s'établir au nord de la rivière, à Saint-Charles, où il édifia plusieurs constructions dans le village. Jusqu'à un âge avancé il s'occupa très activement de culture. Il voyagea aussi beaucoup, séjournant quatre années à Vancouver et six à Los Angeles. Au moment de la déclaration de la guerre, M. Hogue était en Italie et il avait eu une audience du Pape à Rome. Sa femme l'a précédé dans la tombe il y a trois ans.

Le défunt laisse un fils, Albert Hogue, de l'Ile-des-Chênes, Man., et une fille (Elisabeth), Mme M. Dufault, de Sainte-Agathe, Man.

On vit très vieux dans la famille Hogue. Antoine Hogue a un frère, Louis Hogue, de Belmont, Man., qui a 89 ans, et une soeur, Mme Frank Campagna, de Bismarck, N. D., âgée de 91 ans. Une autre soeur, Mme Louis Bremner, mourut en 1924 à 94 ans, et un autre frère en 1925 à 89 ans.

Les funérailles ont eu lieu mercredi, à Saint-Charles, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les délégués canadiens à Genève s'embarqueront le 31 août

MONTREAL — Les trois délégués officiels canadiens à l'assemblée d'automne de la Société des Nations doivent s'embarquer le 31 août prochain à Québec, à bord de l'"Empress of Britain" pour traverser en Europe.

On se rappelle les noms des trois délégués officiels: M. James-H. Woods, journaliste de Calgary; M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal, et Mlle Kydd, de l'Université Queen.

QUEBEC — Mgr Camille Roy, de retour d'un voyage à Rome, annonce que M. Jacques Maritain, philosophe français, viendra donner des cours à Laval, à Pâques prochain.

Congrès Eucharistique Régional

Paroisses: Sainte-Elisabeth, Saint-Joseph, Letellier, St-Jean-Baptiste.

Missions: Morris, Emerson.

Sous le haut patronage de S. E. Mgr A. Béliveau, Archevêque de St-Boniface.

Sous le patronage effectif de S. E. Mgr E. Yelle, Arch. coad. de St-Boniface.

Sous la direction des Curés E. Hable, J. C. Gagnon, L. Roy, S. Caron, et des vicaires L.P. Brunet, L. Vinet, M. Dupal.

Intention: (a) générale: "Le règne du Christ." "La paix sociale." (b) particulières: "La foi pratique dans nos familles." "Nos champs de blé en culture."

Programme dans chaque paroisse:

Ouverture, 6 septembre: Messe [illegible] de S. S. Curés Jean. Exposition solennelle du T. S. Sacrement toute la journée. A 3 heures p.m., heure sainte pour les enfants. A 7 h. 30 p.m., heure sainte pour les adultes.

2e jour, 7 septembre:

Messe "Chanté" devant le S. Sacrement. Après la messe, bénédiction du T. S. Sacrement.

Clôture, 8 septembre:

Dans chaque paroisse, communion générale. Messe Nativit. B. M. Dup. 2e cl.

Ralliement des quatre paroisses dans la paroisse de St-Jean-Baptiste.

Avant-midi

(a) 10.15 Ralliement des dames et demoiselles au terrain de l'A.C.J.C. St-Jean-Baptiste.

(b) 10.30 Prières Instructions, R.P. J. Jeannotte, C.SS.R.

(a) 10.15 Ralliement des hommes et des jeunes gens devant l'église de St-Jean-Baptiste.

(b) 10.30 Procession Eucharistique —Triomphe à Jésus-Hostie—de l'église au terrain de l'A.C.J.C.

(a) 11.00 Bénédiction des gerbes de blé par S. E. Mgr E. Yelle.

(b) Grand'messe en plein air par Mgr Jubinville.

(c) Union des chorales des quatre paroisses — "Messe Royale".

(d) Sermon par S. E. Mgr E. Yelle.

Après-midi

2.30 Assemblée des hommes et des jeunes gens dans l'église de St-Jean-Baptiste.

Profession de Foi.

Voeux du Congrès.

Conclusion par S. E. Mgr. E. Yelle.

Bénédiction du T. S. Sacrement par S. E. Mgr A. Béliveau.

Le mariage de la fille de M. Laval

PARIS — José Laval, fille unique de M. Pierre Laval, premier ministre de France, et le comte René de Chambrun ont reçu, le 20 août, la bénédiction nuptiale à l'église Sainte-Clotilde. Cette cérémonie fut aussi simple, aussi privée que l'avait été la cérémonie civile. D'ailleurs M. Laval avait donné des ordres. Il n'y eut ni garçons, ni filles d'honneur. Encore moins de musique et de fleurs. C'est en vérité le mariage le plus strictement intime jamais fait dans la capitale française depuis des années. Pourtant le marié est descendant de Lafayette, citoyen honoraire des Etats-Unis, et la mariée, la fille d'un président du conseil de France!

Le général John Pershing, un vieil ami de la famille du comte, et M. L. Dernis, avocat parisien, signèrent le registre pour le marié. Fernand Bouisson, président de la Chambre des députés et le colonel Gennard, oncle de la mariée, signèrent le registre pour elle. Cette dernière était vêtue d'une robe de satin blanc d'un dessin modeste; la traîne était courte. Un simple voile de tulle complétait le costume.

Pour tout bijou elle portait sa bague de fiançailles. Le premier ministre au fait des inquiétudes du peuple avait tenu que cette cérémonie fût ignorée. Néanmoins l'église était remplie par les notables de Paris et à l'extérieur la police eut du mal à maîtriser la foule.

La réception très brève se déroula aux bureaux du ministère des affaires étrangères. Le comte et son épouse s'embarqueront sous peu pour un voyage au Canada et aux Etats-Unis.

Les anciens combattants français au Canada

MONTREAL — A Québec et à Montréal, la population a fait un accueil enthousiaste aux quelque 220 anciens combattants venus de France à bord du Lafayette.

Devant le cénotaphe du square Dominion, à Montréal, M. Jean Bérard, chef de la délégation, a déposé une palme de bronze. Mgr Béguet, de la cathédrale de Lille, chevalier de la Légion d'honneur, a fait l'éloge du soldat français et déclaré que le patriotisme des Français est un patriotisme d'amour et non un patriotisme de haine.

Six membres de la délégation se sont rendus dans la capitale pour déposer des fleurs à la Chapelle du Souvenir. Ils sont allés aussi rendre hommage au ministre de France au Canada, Son Excellence M. Raymond Brugère, et au lieutenant-colonel L.-R. LaFlèche, ministre de la Défense nationale et vice-président de la Légion canadienne.

EDMONTON — Mercredi matin a eu lieu la pendaison de William Hasczyluk, convaincu d'avoir assassiné sa femme. L'assassinat a eu lieu près de Hurst, l'hiver dernier.

Pierre l'Ermite chevalier de la Legion d'honneur

Mgr Edmond Loutil, prélat de Sa Sainteté, curé de Paris, écrivain et journaliste.

PARIS — La promotion du ministère de l'Intérieur dans la Légion d'Honneur comporte un nom, Pierre l'Ermite, suivi de ce qualificatif: journaliste. Le nouveau chevalier de la Légion d'Honneur, du reste, porte la soutane et s'appelle Mgr Edmond Loutil, prélat de Sa Sainteté et curé de la paroisse de Saint-François de Sales.

Pierre l'Ermite, administrateur de l'une des plus importantes paroisses parisiennes, est aussi, en effet un des principaux rédacteurs de la Croix où il donne notamment chaque samedi un éditorial qui porte souvent sur la question sociale et se distingue par l'allégresse d'un style alerte, direct et véritable.

Le journaliste moderne

Pierre l'Ermite qui se qualifie lui-même d'être "un curé très à la page" a toujours été en avance sur l'emploi des moyens modernes pour la prédication et le prosélytisme pour toucher les âmes des foules. Il employa, par exemple, le cinéma et n'hésita pas à mettre sur la pellicule l'intrigue de ses livres. Car Pierre l'Ermite est un romancier dont les ouvrages ont un des plus gros tirages français. Il s'attache, dans des récits bien charpentés, à présenter les duels de la foi avec l'irréligion et a campé de remarquables figures ecclésiastiques douces et fermes à la fois de prêtres eux aussi à la page. Un de ces romans a laissé un personnage littéraire "Le Monsieur en Gris." Le monsieur en gris, c'est le chrétien sceptique trop tiède, celui qui tue la religion par son manque d'enthousiasme et que Pierre l'Ermite, lutteur obstiné, considère comme plus dangereux qu'un ennemi sincère.

Couronné par l'Académie

Deux de ses livres avaient été couronnés par l'Académie française: "La Grande Amie" et "La Femme aux Yeux Fermés." Mais il est et restera toujours l'auteur de cet ouvrage émouvant "Comment j'ai tué mon Enfant" qui fournit au cinéma catholique un de ses grand films.

Le curé de Saint-François de Sales, Pierre l'Ermite, s'occupe surtout d'envoyer chaque année sur une plage bretonne, face à la mer qui est sa grande amie, des centaines de petits Parisiens aux joues pâles.

Il a été aussi le prêtre que reçut avant de mourir la grande tragédienne Sarah Bernardt et eut une grande part dans la fin pieuse de l'artiste.

CLERMONT-FERRAND, France —M. Laval a déclaré ici dimanche que le gouvernement aidera les producteurs de blé durement affectés par la baisse des prix.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

LETELLIER

Les échos de la journée champêtre des apiculteurs tenue à Letellier, il y a quelque temps déjà, ont dû atteindre toute la province, car il y avait des représentants d'un grand nombre d'endroits.

Le rucher de M. Joseph-Louis Gagnon, situé dans un endroit idéal, convenait bien à la réunion. Sous la direction de M. Joseph Saurette, président de l'Association des Apiculteurs de Letellier, une équipe avait préparé le terrain et l'accomodation était très satisfaisante.

Une température idéale réunit une foule d'environ 350 personnes, parmi lesquelles on remarquait le président de l'Association des Apiculteurs du Manitoba, le R. F. Pineault, C.S.V., MM. Floyd, et Mitchner du gouvernement provincial, M. l'abbé Laurin, curé de St-Adolphe, qui fut élu président de la section canadienne-française de l'Association provinciale.

M. Narcisse Breton, préfet de la Municipalité de Montcalm, souhaita officiellement la bienvenue aux visiteurs.

M. Mitchner donna une intéressante conférence sur le classement du miel. M. Floyd traita de l'inspection des ruchers. M. l'abbé Laurin et M. Kipingdale adressèrent aussi la parole.

Le concours pour la fabrication de dix cadres eut le résultat suivant: 1er prix, équipe de Gilbert Plains; 2e, équipe de St-Alphonse; 3e prix, équipe de Steinbach.

Les comptoirs de rafraîchissements et de goûter, étaient sous la direction de M. Edmond Comeault.

M. le curé Gagnon ne put pas prendre part au programme pour cause de maladie; cependant tous connaissent son zèle pour la cause des apiculteurs.

Nos félicitations à M. l'abbé Laurin pour son élection à la présidence de la section française de l'Association provinciale.

Visite pastorale

Son Excellence Mgr Emile Yelle, P.S.S., visitait pour la première fois notre paroisse en juillet. Plusieurs automobiles se rendirent à sa rencontre samedi après-midi.

La maladie de notre dévoué curé l'empêcha d'accueillir personnellement Son Excellence. M. l'abbé Clovis Paillé, curé de St-Norbert, le [illegible] et présenta le rapport paroissial.

La cérémonie au cimetière fut très imposante.

A la suite de la grand'messe [illegible], Son Excellence fit l'examen de catéchisme des confirmants, qui avaient été préparés avec soin par M. l'abbé Joseph Robert, eccl. Une trentaine d'enfants reçurent le sacrement de confirmation. Les parrains et marraines étaient deux des plus anciens paroissiens: M. et Mme Georges Desrosiers.

Dans l'après-midi, les paroissiens accompagnèrent Son Excellence à la mission d'Emerson.

Lundi matin, après une réception au couvent des religieuses des Missions, il y eut confirmation à la chapelle de la réserve indienne du Roseau.

Pique-nique

Le pique-nique au parc Como a obtenu un bon succès. Une nombreuse foule s'était réunie pour participer au programme intéressant annoncé.

M. l'abbé Emilien Lévêque, de St-Boniface, avec ses jeunes joueurs, remporta les prix du tournoi de balle-molle. Leur présence fut grandement appréciée.

M. Giguère, avec son avion, fit plusieurs envolées.

Le "pow-wow" et les autres amusements intéressèrent la foule.

Hydro provincial

L'installation des poteaux et fils, ainsi que le brochage des édifices, sont presque complétés, et le courant électrique nous atteindra le 3 septembre, prochain. Tous ont hâte de jouir de cette amélioration et l'on prépare une fête à cette occasion.

Letellier sera le centre de distribution de l'énergie pour les villages avoisinants; il est même possible qu'il y ait un employé de la commission de l'Hydro établi en permanence ici.

Avec la fin des travaux, nous devons souligner le travail volontaire, effectif et généreux du comité qui a pris charge des démarches préalables à l'exécution des travaux, qui a fait les arrangements nécessaires pour procurer le matériel aux prix les plus avantageux, qui a vu à l'installation la plus pratique dans notre village. Ce comité était formé de MM. Narcisse Breton, préfet, H. G. Andrews, H. J. Bois et Albert Breton, qui se sont dévoués sans compter jusqu'à ce que tout soit fini. Ces messieurs méritent la reconnaissance de tous pour le bel esprit civique qu'ils ont montré.

La récolte

La moisson, qui promettait de si beaux résultats, a subi de grands dommages par l'abondance d'humidité, suivie de grandes chaleurs, et la rouille a ruiné de beaux champs de blé Marquis surtout. Le blé Durum, l'orge et l'avoine ont moins souffert et le rendement sera assez élevé.

* * *

L'état de santé de M. le curé Gagnon s'améliore lentement. Espérons que les bons soins, le repos et surtout la grâce de Dieu le ramèneront à la santé. M. l'abbé Marcel Dugal, récemment ordonné, a été nommé vicaire de notre paroisse. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue et l'assurons de notre coopération et de nos bonnes dispositions pour lui faciliter la tâche.

Visiteurs

Le Rév. Frère Léo Lafrenière, O.M.I., du Scolasticat de Lebret, Sask., passe quelques jours dans sa famille. Il nous fait plaisir de posséder parmi nous cet enfant de la paroisse, connu et estimé de tous.

Le R. P. Antoine Beaucage, S.J., en route d'Edmonton à Sudbury, est arrêté à Letellier chez sa soeur, Mme Léon Bruyère.

M. et Mme Laurent Bessette, de Détroit, Mich., sont en visite chez M. Ernest Jutras et leurs autres parents de Letellier.

Mme Israël Bessette et son fils Eddie, de Détroit, visitent leurs parents.

M. et Mme Auguste Dansereau, de Somerset, étaient de passage chez M. Horace Dansereau.

MM. Henri et Pierre Brunet, de St-Boniface, chez M. Joseph Jutras.

Mlle Thérèse Rhéaume, de Winnipeg, a passé une semaine à Letellier.

M. Georges Bruyère, de Winnipeg, passe quelque temps chez son oncle M. Léon Bruyère.

Mlle Irène Riel, de St-Boniface, a rendu visite chez M. Alexandre Ayotte.

M. et Mme Ed. Fox et leur famille, de Fond du Lac, Wis., ont visité M. Albani Gallant.

M. Joseph Mercier, de Worant, R.-I., ainsi que Mme Arcina Ménard, de Lowell, Mass., sont en visite à Letellier. M. Mercier a habité Letellier il y a une quarantaine d'années; il est heureux de revoir des parents et d'anciennes connaissances.

Mme Denise Bois, de Gary, Ind., passe l'été avec ses enfants de Letellier.

Mme John Pressling, de Kipling, Sask., était à Letellier récemment.

De retour

M. l'abbé J. Robert, eccl., ainsi que sa mère et sa soeur Antoinette, sont de retour d'un voyage à Ponteix, Sask.

M. et Mme Léon Bruyère sont de retour d'un voyage à Ottawa et Montréal.

M. Euclide, Mlles Antoinette et Yvonne Desautels sont de retour d'un voyage dans l'Est.

Clubs de jardin

Les deux clubs de jardin, de garçons et des filles, ont bien fonctionné durant cette saison, sous la direction de M. le curé et de Mme Joseph Saurette. Voici les résultats obtenus par les membres lors de la visite des représentants du collège d'agriculture:

Club Jutras de Letellier, 2ième année.

Murray Henderson, 93; Eugène Dionne, 92; Bruce Henderson, 91; Jules Comeault, 89; Clifford Fraser, [illegible]; Antoni Loiselle, 82; Dollard Lafrenière, 81; Armand Loiselle, 78; David Ayotte, 77; Sydney Empson, 76.

Club Defoye de Letellier, 2e année.

Stella Loiselle, 94; Marguerite Dionne, 93; Athela Graveline, 92; Alma Manseau, 89; Simonne Manseau, 89; May Fraser, 88; Flore Graveline, 87; Madeleine Cloutier, 84; Yvonne Bessette, 84; Aurore Saurette, 75; Judith Goulet, 73; Lucille Houle, 62; Yvette Houle, 62; Marthe Bruyère, 38.

L'exposition des produits des jardins de ces clubs aura lieu au commencement de septembre. Les membres devront y exposer les légumes suivants: 6 oignons, 6 panais, 6 carottes, 4 navets suédois, 1 chopine de pois (frais ou séchés) 1 chopine de fèves (fraîches ou séchées), 1 tête de bette à carde, 2 concombres, 1 courge, 4 épis de blé d'Inde.

Une partie de cartes aura lieu à la salle municipale le 1er septembre, dans le but de prélever des fonds pour accorder des prix aux concurrents. C'est une bonne oeuvre à encourager et les organisateurs comptent sur une assistance nombreuse.

Naissances

Joseph-Marcel-Léo, né le 13 juillet, enfant d'Antonio Boiteau et de Rosa Chaillon; parrain et marraine, Tancrède Larocque et Claudia Chaillon.

Joseph-Euclide-Paul, né le 4 août, enfant de Michel Bouchard et de Marie-Anna Lavallée; parrain et marraine, Robert Harrison et Emma Lavallée.

Joseph-Jean-Paul, né le 5 août, enfant de Jean-Louis Parent et de Pauline Dumontier; parrain et marraine, M. et Mme Joseph Parent, grand-parents de l'enfant.

Marie-Alice-Shirley, née le 14 août, enfant de René Saurette et de Leila Calder; parrain et marraine, M. et Mme Joseph Saurette.

Trains rapides entre l'Ouest et l'Est

M. C. B. Foster, gérant du trafic, au Pacifique Canadien, annonce qu'à partir du 1er septembre, les trains de la Compagnie entre Vancouver et Montréal, prendront 2 heures et 40 minutes de moins pour faire le trajet; ceux de Vancouver à Toronto, trois heures et 20 minutes de moins et 4 heures et 30 minutes de moins pour ceux de Vancouver à Chicago. Ces changements ont pour but de donner au public voyageur des communications directes avec les paquebots, soit ceux du Pacifique, soit ceux de l'Atlantique.

Pour le nouvel horaire le train Dominion quittera Vancouver à 7 h. 15 p.m. au lieu de 2 h. 45 p.m. Il arrivera à Winnipeg à 7 h. 15 p.m. au lieu de 5 h. 15 p.m. et partira à 8 h. p.m. au lieu de 6 h. p.m. Le train atteindra Toronto à 7 h. 30 a.m. au lieu de 6 h. 20 a.m. et Montréal à 10 h. 30 a.m. au lieu de 8 h. 40 a.m. Le Dominion partira d'Ottawa à 8 h. 10 a.m. tous les jours.

Apostolat de la Prière

La bonne presse

Une phrase heureuse, plusieurs fois reprise, se prononce maintenant comme un proverbe: "Si saint Paul revenait sur la terre, il se ferait journaliste." Certes l'Apôtre utiliserait aujourd'hui le pouvoir énorme de la presse: journal, revue, livre, tracts, feuilles, images, film sonore. Aux premiers siècles de l'Eglise déjà, ses lettres étaient lues dans les églises; aujourd'hui ses radio-causeries seraient diffusées pardessus les toits. Saint Paul ne reviendra pas, mais son esprit doit survivre au milieu de nous. Et cet esprit veut que nous aidions la presse catholique. Comment l'aider? Par la prière d'abord, en faveur des écrivains catholiques, ensuite par l'appui moral et financier. Négativement cela veut dire: ne pas dénigrer la bonne presse; ne pas se complaire à la représenter comme terne et en retard d'un jour sur l'autre presse. Positivement cela veut dire: s'abonner à la bonne presse, la répandre, lui attirer la sympathie pratique des catholiques moins pauvres; car le bon journal a tout ce qu'il faut pour ne pas devenir riche. Il faut donc l'aider et aider toute la bonne presse.

Intention missionnaire
LES CATECHUMENES

Ces adultes qui attendent le baptême en se préparant à cette importante cérémonie, vestibule d'une vie nouvelle, par un cours de catéchisme comptaient en 1930 pour au delà d'un million et demi: 5,600 en Amérique; 549,000 en Asie; 1,202,900 en Afrique. Le nombre encore insuffisant des catéchistes et des missionnaires, le danger de perversion toujours prochain chez ces chrétiens de désir, vivant en plein paganisme, voilà autant de raisons qui nous amèneront à prier pour les catéchumènes.

Faites de la sainte messe le centre et le foyer de votre vie surnaturelle. A la messe vous n'êtes pas seulement des spectateurs. Vous vous unirez si étroitement au prêtre, que vous serez avec lui des concélébrants.

Messes aux intentions du Pape.

OTTAWA — La famille vice-royale doit quitter le Canada le 28 septembre pour rentrer en Angleterre. Le nouveau gouverneur général, lord Tweedsmuir arrivera au Canada dans moins de deux mois, quelques jours avant les élections fédérales.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 AOUT 1935 — NUMERO 18

La fermeté dans la défense de vos idées vous fera plus d'amis que d'ennemis. L'estime de tous ceux qui luttent, dans un camp ou dans l'autre, ne s'égare pas sur les neutres; elle va aux chefs et aux soldats.
RENE BAZIN.

LA LIBERTÉ

La fermeté de la vie pour un corps aussi bien que pour un esprit, pour un pays aussi bien que pour un homme, n'est pas dans l'absence de plaies. Elle se prouve par la capacité de refermer celles qui s'ouvrent.
PAUL BOURGET

L'ACTION CATHOLIQUE

—BUT—

"Une seule chose est nécessaire"[1], disait Notre Seigneur. Cette chose, raison d'être de toutes les autres, raison d'être de notre propre vie, c'est de "connaître, aimer, servir Dieu et atteindre par ce moyen la vie éternelle."

Pour cela, le Fils de Dieu est venu sur la terre; pour cela, l'Eglise fut fondée; pour cela, nos efforts et nos mérites.

Voilà le but de la vie, le but ultime.

C'est aussi le but de l'Action Catholique.

Et parce que le chemin de la vie éternelle, avec les connaissances qu'il suppose et la vie qu'il promet, se résume dans le Christ "la Voie, la Vérité et la Vie"[2] pour cela aussi se retrace dans le Christ la fin ultime de l'Action Catholique. Cette fin "coincide, dit le Souverain Pontife dans une lettre à l'Episcopat argentin, avec la finalité même de l'Eglise: la paix du Christ par le règne du Christ—Pax Christi in regno Christi."

Cela, il ne le faudra jamais perdre de vue dans l'étude comme dans l'établissement de l'Action Catholique, même lorsqu'il s'agira de faire usage de moyens naturels et d'organiser dans des cadres profanes.

Car, soit dit en passant, pour travailler à cette fin totalement surnaturelle, les moyens naturels très souvent s'imposeront qui, sans être de même nature, n'en seront pas moins ordonnés à l'obtention de cette fin, tout comme, par exemple, l'organisation sportive ou le soin des malades auront fréquemment pour but soit la préservation soit la conversion des âmes.

Et ces différents moyens—naturels et surnaturels — deviendront, chacun dans son domaine respectif, des fins particulières de l'Action Catholique, plus humbles les unes que les autres, mais importantes toutes, étant toutes ordonnées à la grande fin ultime de "la fondation, l'extension, la stabilisation du règne du Christ dans les âmes, dans les familles, dans la société, dans toute son expansion possible, dans toutes ses ramifications, dans toutes les profondeurs que peut atteindre l'activité humaine, aidée par la grâce de Dieu[3]."

Le règne du Christ dans les âmes

Tel sera le but particulier des organisations scolaires et extra-scolaires pour l'enseignement du catéchisme, la préparation des enfants à la première communion, tel aussi le but de l'oeuvre admirable des retraites fermées et d'autres.

Le règne du Christ dans la famille

La famille est la cellule de la société. Vérité usée, admettons-le; mais vérité quand même. Et s'il faut admettre également que l'état pénible, inquiétant même de notre société moderne soit, comme on le répète, une résultante de la grande guerre, qu'il soit une résultante aussi du développement exagéré des commodités et des facilités de la vie.....résultante même de la crise économique actuelle et du chômage; soit—mais n'allons pas ignorer le facteur important de cette décadence sociale: la crise de la famille, le chômage des vertus familiales.

Le grand malheur est là et le remède s'impose. Il viendra par l'Action Catholique qui, dans des cadres divers, s'imposera comme but particulier la destruction de tout ce qui sape les bases familiales: loi du divorce, théories immorales sur les devoirs conjugaux, — tyrannies de la mode, du luxe, de l'acoolisme.... Nous n'insistons pas.

Le règne du Christ dans la Société

Ce domaine est vaste, ouvert à des organisations multiples et variées.

Nous ne faisons que signaler comme oeuvres de l'Action Catholique les Associations pour le maintien et la protection des écoles catholiques: "Tout ce que font les fidèles pour promouvoir et défendre l'école catholique destinée à leurs fils est oeuvre proprement religieuse et partant devient un devoir essentiel de l'Action Catholique"[4] — les Organisations pour la diffusion du Bon Journal: "La Bonne Presse est une des plus importantes fonctions, activités et énergies de l'Action Catholique elle-même"[5] — la ligue pour l'observance du dimanche—la ligue contre le cinéma corrupteur, contre le blasphème, etc., etc.

Autant de besoins nouveaux, autant de buts proposés à des organismes nouveaux.

Tout ce qui—en somme—dans l'un ou l'autre de ces domaines, peut aider à la rechristianisation et à un retour de l'individu, de la famille, de la société au code intégralement chrétien apporté par le Christ et défendu par l'Eglise, tout cela peut également servir de but particulier à une section quelconque de l'Action Catholique.

Le champ d'Action Catholique est vaste, par conséquent, ses buts nombreux, ses cadres variés.

Et de ce rouage compliqué résultent la plus parfaite harmonie, la plus parfaite coordination et le succès.

A condition de respecter la hiérarchie des valeurs, considérant les buts particuliers comme des moyens par rapport à la fin ultime qui est le Christ.

A condition de nous imposer préalablement la connaissance et la pratique de ce que nous voulons prêcher, ce que Civardi appelle "le but immédiat" de l'Action Catholique: "C'est seulement quand nous aurons formé Jésus-Christ en nous, dit Pie XI, que nous pourrons plus facilement le rendre aux familles et à la société[6]."

A condition d'être des convaincus et des apôtres.

Nous terminons par ces paroles de Son Eminence le Cardinal Villeneuve: "Nous avons le soleil du catholicisme à nous. Pouvons-nous le regarder en face sans en être séduits, ni réchauffés, sans crier ensuite très haut à tous nos compatriotes... d'accourir se placer sous ses rayons salubres et vivificateurs? Avons-nous le droit de nous soustraire à cette influence civilisatrice à notre mission doctrinale, à pareil apostolat de la race française en Amérique? Je ne le crois pas. Avec moi vous êtes convaincus, que non, mille fois non[7]."

Emilien LEVEQUE, ptre

[1] Luc 10-42
[2] Jean 14-6.
[3] Pie XI aux Directeurs de l'Act. Cath. italienne 1931.
[4] Encyclique sur l'Education.
[5] Aux journalistes catholique. 1929.
[6] Encyclique "Il fermo proposito."
[7] Conférence au Cercle Universitaire (13 jan. 1934).

La foi politique qui sauve

Les élections provinciales qui se sont succédé depuis quelque temps nous avaient, semble-t-il, cuirassé contre toutes les surprises; mais ce qui vient de se passer dans l'Alberta dépasse tout ce que l'on pouvait imaginer.

Que le gouvernement des Fermiers-Unis, depuis quatorze ans au pouvoir, sorte de la bataille à peu près annihilé, c'est la répétition de gestes que l'on a vus ailleurs. Mais que les deux vieux partis traditionnels subissent le même sort et que le grand vainqueur de la journée soit un groupement né d'hier, que personne en dehors de l'Alberta ne voulait prendre au sérieux,—voilà un fait probablement unique dans l'histoire du pays.

Que devons-nous en conclure? Que pour une partie de notre population au moins, les anciennes traditions politiques et les anciennes étiquettes ont perdu leur prestige. Autrefois, lorsque les électeurs avaient à se plaindre de l'équipe au pouvoir, ils y appelaient simplement sa rivale qui se tenait là toute prête, et la machine continuait de fonctionner. Voici une province qui répudie du même coup et renvoie dos à dos libéraux, conservateurs et progressistes pour se jeter tête baissée dans l'inconnu.

Car le Social Credit est une théorie nébuleuse qui non seulement n'a jamais été mise à l'épreuve, mais n'a pu encore être formulée d'une façon claire et compréhensible. L'extraordinaire triomphe du mouvement dans l'Alberta ne peut s'expliquer que par l'étrange mystique religieuse dont a réussi à l'entourer son génial fondateur.

. . .

William Aberhart est un principal de High School de Calgary, doublé d'un prêcheur évangélique. Il y a sept ans environ, comme chef du Prophetic Bible Institute, il commença à radiodiffuser des sermons le dimanche et se fit une grosse clientèle religieuse. C'est depuis deux années seulement qu'il se mit à mêler les questions économiques à son enseignement biblique. Ayant lu par hasard une brochure qui traitait de la théorie du crédit social du major Douglas, il l'étudia à fond cette doctrine, en subit le charme et en fit le sujet de ses sermons dominicaux. Bientôt il fonda à travers la province des clubs d'étude, sortes de cénacles où les fidèles priaient et étudiaient.

M. Aberhart n'est pas un chef politique comme les autres: c'est plutôt un chef religieux,—le prophète d'un ordre nouveau,—que ses partisans suivent avec une foi aveugle, sans se permettre de discuter son enseignement. Le plus grand nombre d'entre eux ont d'ailleurs pris l'engagement formel de repousser tous les efforts tentés par les infidèles pour les amener à remettre en discussion les bases de leurs croyances. C'est ce qui explique l'insuccès des attaques lancées contre le système par les partis adverses.

Au cours de la campagne électorale, M. Aberhart n'a jamais expliqué comment il s'y prendrait pour instaurer l'âge d'or promis du Crédit social. Il se contentait de dire aux électeurs: "Vous n'avez pas besoin de tout savoir au sujet du Crédit social pour voter en sa faveur. Vous n'avez pas besoin de comprendre l'électricité pour vous en servir; il n'y a qu'à presser le bouton pour avoir la lumière. C'est la même chose pour le Crédit social; votez pour lui et les experts mettront le système en mouvement."

Le Crédit social, tel que l'entend M. Aberhart, est basé sur la théorie fallacieuse que les gouvernements peuvent créer de la richesse avec rien et en faire bénéficier les citoyens sous forme de gratifications régulières. Nul doute que le fameux cadeau de $25 par mois a été pour beaucoup dans la victoire du nouveau parti.

. . .

Il reste maintenant au chef à tenir ses promesses et à passer de la théorie à la pratique. Un délai de quinze à dix-huit mois sera nécessaire, croit-il, pour écarter tous les obstacles sur sa route et mettre la machine en mouvement. Pourvu que la foi des fidèles tienne jusque là! Tout le pays va avoir les yeux sur l'Alberta...

Cette aventure, qui se présente sous un jour plutôt financier, peut avoir des conséquences imprévues. Ne désigne-t-on pas déjà pour le portefeuille de l'instruction publique un ancien membre travailliste avancé de la commission scolaire d'Edmonton, promoteur d'une loi qui placerait les écoles sous la dictature virtuelle de la Teacher's Alliance? Il est vrai que nos compatriotes ont leurs représentants dans le nouveau parti; mais seront-ils assez nombreux et assez influents pour écarter des désastres irréparables?

Donatien FREMONT

La 'Northwest Review' a cinquante ans

Notre excellent confrère la "Northwest Review" achève demain son demi-siècle d'existence. C'est en effet, le 29 septembre 1885 que parut le premier numéro de l'hebdomadaire catholique anglais qui a fourni une si belle et si utile carrière.

La page éditoriale de ce premier numéro est reproduite en fac-similé dans la dernière édition de la *Review*. Elle comprend trois articles fort intéressants et d'une belle tenue. Le premier, signé du fondateur-directeur J. J. Chadock, expose le programme du journal, dont le but principal sera la diffusion de la littérature catholique. En politique, il sera manifestement indépendant, se permettant d'intervenir seulement quand les intérêts catholiques seront en jeu.

Cinq jours avant la date de l'apparition du journal, on avait célébré à Saint-Boniface le quarantième anniversaire de l'arrivée au pays de Mgr Taché. C'est pourquoi le second article est consacré à l'illustre archevêque; il relate surtout l'origine de sa vocation d'Oblat, son voyage à la Rivière-Rouge et ses débuts comme missionnaire chez les Indiens, jusqu'à sa consécration en France en 1851. Le troisième article, qui traite de la presse catholique, est un complément de l'article-programme de tête.

Parmi les nouvelles parues dans ce premier numéro, à signaler le grand nombre d'élèves à la rentrée du Collège de Saint-Boniface (passé depuis une semaine entre les mains des Jésuites).

La "*Northwest Review*" se propose de marquer son cinquantenaire par la publication d'un volume-souvenir qui paraitra d'ici quelques mois.

La "Liberté" est heureuse d'offrir à son ainée ses plus cordiales félicitations pour ce demi-siècle de fécond labeur dans le champ du journalisme catholique et ses meilleurs voeux pour un succès toujours croissant.

'La Voix Catholique'

Nous venons de recevoir le premier numéro de la "Voix Catholique," bulletin du diocèse de Gravelbourg. C'est un numéro spécial tiré à huit pages, à l'occasion du Congrès d'Action catholique dont la "Liberté" a rendu compte la semaine dernière.

La "Voix Catholique" annonce que dans quelques mois elle paraitra chaque semaine. Ce sera la réalisation du premier voeu du Congrès de Gravelbourg: "A l'effet de promouvoir l'Action catholique et les différentes Associations catholiques dans le diocèse, le Congrès demande qu'un organe diocésain, sous forme de bulletin ou de journal hebdomadaire, de langue française et exclusivement catholique, soit créé et organisé pour le diocèse."

Nos meilleurs voeux de succès et de longue vie à la "Voix Catholique."

A LA GLOIRE DE LA TERRE QUI NOURRIT LES HOMMES

Nous avons publié un compte rendu de la fête champêtre et du septième pèlerinage régional en l'honneur de saint Joseph à Otterburne. Les discours prononcés à cette occasion par M. l'abbé J.-A. Sabourin, M. l'abbé Philippe Perrier et M. Raymond Bernier ont été si remarquables, ils répondent à un besoin si pressant du jour, que nous sommes heureux de leur donner la plus large publicité.

La ville, la campagne et les intérêts spirituels

Voici d'abord le texte du sermon donné à la grand'messe par M. le curé de Saint-Pierre:

Mes Frères,

Pour la septième fois nous sommes cette année les hôtes de la Maison Saint-Joseph. Bien des motifs nous attirent ici. Le soin des orphelins, l'oeuvre des agonisants, la dévotion à saint Joseph et le zèle des choses de la terre sont bien de nature à nous rendre sympathique le travail que poursuivent ici les Clercs de St-Viateur, avec tant d'intelligence, tant de méthode et de constance. Ces oeuvres que l'Eglise a bénies dès leur berceau dans la personne de nos vénérables ordinaires de Saint-Boniface en appellent au sens catholique parce qu'elles sont intimement liées aux intérêts spirituels des âmes.

Les autorités de l'institution qui nous reçoit ont voulu consacrer cette journée à glorifier d'une manière spéciale l'une de ces oeuvres, celle qui a pour objet de promouvoir l'amour du sol. On vous dira cette après-midi, les avantages temporels de la vie rurale. L'Eglise, certes, est loin de se désintéresser de cet aspect de la question, car l'Eglise a toujours enseigné avant, avec et après saint Thomas, qu'une certaine somme de bien-être temporel est favorable à la vie surnaturelle. A ses yeux toutefois, il y a quelque chose qui prime ces considérations. Toute remplie de la pensée de l'éternité, l'Eglise bénit et encourage les apôtres de la terre, parce qu'elle voit dans la vie rurale une plus sûre garantie de la vie chrétienne. De tous temps, mais surtout depuis quelques années, l'épiscopat canadien-français, et les sociologues qui ont emboîté le pas à sa suite, n'ont cessé de le répéter sous diverses formes: "La vie rurale, pourvu qu'elle s'écoule dans les conditions voulues, est pour notre nationalité la plus puissante sauvegarde de ses intérêts religieux." Cela ne veut pas dire évidemment qu'il ne se rencontre pas dans les villes un nombre considérable de personnes d'élite qui savent réagir contre le courant qui menace de les emporter, pour mener une vie honnête, qu'il ne se trouve pas, tant parmi les ouvriers que parmi les patrons, des chrétiens militants dignes de notre admiration. A cette réserve près, nous ne craignons point d'avancer qu'au point de vue spirituel, la campagne est de beaucoup préférable à la ville.

La vie chrétienne a deux aspects: faire le bien et éviter le mal. Voyons à ce double point de vue ce que nous présente la ville et ce que nous trouvons dans nos campagnes. Je parle des campagnes telles que nous les connaissons dans nos centres canadiens-français.

Les occasions

Nous savons le rôle des occasions dans notre vie morale. C'est l'occasion qui fait le larron. On m'accordera sans peine que nos villes offrent au citadin un ensemble de circonstances qui rendent le mal plus facile et le bien plus difficile. Il y a d'abord les éléments de la population elle-même. La canaille n'est pas à l'aise dans les milieux campagnards. L'inconduite sous toutes ses formes, les méfaits de toute nature y sont trop à découvert. Ils ont vite fait de camper leur homme et de le mettre au ban de la société. De là un fait d'expérience facile à constater. Les villes sont le rendez-vous naturel des déchets de la population d'un pays. Les agents de la perversité s'y rencontrent spontanément et évoluent plus à l'aise. Ils s'y mêlent même parfois aux honnêtes gens avec une audace et une facilité renversantes. Ils deviennent ainsi pour ces derniers un danger souvent dissimulé mais perpétuel. De là des victimes sans nombre qui se recrutent même parmi les meilleures familles.

Dans les villes on trouve encore les amusements les plus variés. Et tous sont loin d'être innocents. A côté de ceux qui sont honnêtes ou plus ou moins irréprochables, il y a ceux qui constituent de véritables dangers. Les théâtres, les salles de danses, les bains mixtes, les excursions nocturnes, les bouges deviennent autant d'occasions qui détournent l'esprit de l'austérité de la vie chrétienne et qui poussent à l'immoralité et à l'irréligion. Inconvénients que l'on ne rencontre guère, ou qu'à un degré bien moindre, dans nos campagnes.

Le milieu

A la ville on apprend peut-être davantage à connaitre à fond la nature humaine. On est sans cesse en face de l'homme et de ses oeuvres. Ce n'est pas toujours édifiant. A la campagne on est constamment en face de Dieu et des oeuvres de Dieu. Ce qui naturellement, et souvent sans qu'on s'en rende compte, élève l'âme. Voyez au contact de quels phénomènes se trouve habituellement le terrien. Le spectacle de la grande nature, les mystères de la vie qui s'étalent autour de lui dans le règne végétal et le règne animal, le ramènent automatiquement à la pensée du Dieu Créateur et Conservateur de toute chose. Le terrien agit de concert avec Dieu. Il compte sur la divine providence pour ramener l'ordre des saisons sur lequel sont calqués ses travaux, pour faire tomber du ciel les rosées bienfaisantes qui feront germer les grains qu'il confie à la terre, pour répandre la lumière et la chaleur qui feront pousser le brin d'herbe et éclore les fruits. S'il sait voir de près les choses qui l'entourent, il ne peut qu'admirer la sagesse et la puissance de Dieu dans l'instinct et la perfection naturelle des êtres même les plus infimes, dont un grand nombre, sans avoir jamais vu agir leurs parents, savent si bien se conserver et se multiplier. Et pour peu qu'il ait l'âme poétique, le chant des oiseaux dans nos bosquets et le cri des fauves qui s'appellent dans nos forêts ou nos prairies, deviennent à ses oreilles un hymne qui chante les bontés de Dieu qui a tout fait pour l'usage de l'homme, le roi de la création. Qui ne voit combien tout cela facilite l'essor de l'âme vers Dieu et rend plus spontanée la vie chrétienne?

L'esprit de famille?

Dans les villes l'homme dépend généralement de ses semblables dans l'exercice de ses activités. La campagnard dépend généralement de lui-même pour se créer des occupations qui l'astreignent au travail. Et c'est là un avantage considérable. On pourra discuter sur la juste proportion des efforts dépensés et des revenus. On aura raison d'étudier par quels moyens rendre plus payant le travail du fermier. Une chose reste certaine. C'est que le travail, lors même qu'il n'est pas suffisamment rémunéré en espèces sonnantes ou qu'il n'est pas utile au prochain, conserve toujours une grande valeur chrétienne.

Il est par excellence la condition indispensable à la santé morale aussi bien qu'à la santé physique, le préservatif contre l'oisiveté, mère de tous les vices. Allez donc, surtout en temps de crise, demander aux populations des villes, l'accomplissement des devoirs austères de la vie chrétienne, de la pratique de la tempérance sous toutes ses formes, par exemple, quand on sait les jours, les semaines, les mois, pour ne pas dire les années de chômage forcé qui sont leur partage. A la campagne, Dieu merci, on ne dépend pas d'autrui à ce point pour avoir du travail. On est occupé si on le veut. On se met ainsi à l'abri des inconvénients de l'oisiveté. Et ce travail élève l'âme facilement, parce que la plupart du temps, il se fait en collaboration avec Dieu.

L'esprit de famille

L'homme, on le sait, est un être sociable. Au point de vue spirituel, comme au point de vue naturel, il a besoin de ses semblables pour atteindre quelque degré de perfection.

La première société dont l'homme fait partie, c'est la famille. Plus parfait est l'esprit de famille, plus intense est la communauté de vie qui unit entre eux l'époux et l'épouse, les parents et les enfants, les frères et les soeurs, plus il est facile à chacun des membres d'une famille chrétienne d'éviter le mal et de faire le bien. On s'habitue à tout. Nos bons amis des villes finissent bientôt par perdre de vue les difficultés auxquelles chez eux est en butte l'esprit de famille. Comme les occasions de dépenser sont nombreuses et attrayantes, on tâche de gagner le plus possible pour se donner le plus de jouissances possible et boucler son budget. Or, en ville, on ne gagne guère à domicile. Les époux vivent donc la plupart du temps séparés. Il en est de même des frères et des soeurs dès qu'ils peuvent s'engager. Chaque jour de travail, on se disperse pour aller aux bureaux, aux magasins ou aux ateliers. Là on s'habitue à vivre dans l'intimité avec les étrangers. Et quels étrangers parfois! On vit moins avec les siens. C'est à peine si l'on se rencontre de temps en temps à la table pour prendre un repas en commun. Et quand on ne travaille point, les amusements et les récréations dissocient encore trop souvent les membres d'une même famille, selon les goûts que l'on a et les amis que l'on s'est faits. A pareil régime, si l'esprit de famille persiste, il est réduit à son minimum.

C'est tout le contraire que l'on constate dans la campagne. Là, on travaille ensemble, on mange ensemble, on se récrée ensemble, on peine ensemble, on se repose ensemble, on se réjouit ensemble et l'on prie ensemble. Il ne faut donc pas s'étonner si l'on a pu dire de la ville qu'elle écartelle les membres de la famille, tandis que la campagne les soude les uns aux autres. De là des conséquences sur lesquelles on ne saurait trop méditer à la lumière de l'enseignement chrétien: dans les villes, un nombre plus grand de célibataires qui ne le sont pas toujours par vertu, d'unions qui n'ont rien de sacramentel, de divorces, de berceaux vides, de foyers à moitié remplis, de familles qui s'éteignent; dans les campagnes, une plus grande abondance de jeunes foyers pleins de gaieté et d'espérance, de ménages heureux, de familles nombreuses, contentes et fortes des affections salutaires et bienfaisantes du foyer chrétien.

La vie paroissiale

Enfin, comme dernier point de repère pour porter un jugement sur l'influence respective qu'exercent sur les âmes la ville et la campagne, plaçons-nous au point de vue de la vie paroissiale. On le sait, la paroisse a été notre salut dans le passé. C'est grâce à elle que notre peuple —malgré les lourdes pertes qu'il a subis—a pu échapper au naufrage universel. Je veux bien le croire, la paroisse agit sur les âmes même dans les villes. Ses influences, cependant, sont loin d'y avoir la même signification que dans nos campagnes. La population plus dense et plus flottante des villes n'y permet pas l'intimité qui caractérise nos paroisses rurales. Les événements heureux et malheureux n'y ont pas la même répercussion. Le curé y est moins connu de ses ouailles et il les connait moins bien. Le son des cloches se perd au milieu de mille autres bruits.

A la campagne, on y est moins nombreux et plus stable; on s'y connait plus facilement et plus intimement; on y a fréquenté les mêmes écoles, et les mêmes catéchismes; on a grandi ensemble. Pendant des années on a entendu les mêmes messes, les mêmes prônes et les mêmes sermons. On prend part aux mêmes fêtes. On suit les mêmes retraites, les mêmes exercices de piété; on appartient aux mêmes pieuses associations. Les cloches de l'église paroissiale sont la seule voix qui, trois fois par jour, remplit l'air de ses échos pour chanter les gloires de Marie. Les événements heureux et malheureux — une ordination, une entrée en religion, un baptême, un mariage, une sépulture, un accident, — préoccupent tous les esprits et alimentent toutes les conversations. Une sympathie générale tend à unir les coeurs et à les orienter dans le même sens. Quand on songe que l'âme de cette vie paroissiale intense c'est l'église, on a peine à mesurer l'étendue de l'influence salutaire qu'exerce sur la vie spirituelle la paroisse rurale catholique. Les fausses doctrines pourront peut-être y trouver quelques adeptes. Elles pourront difficilement pénétrer l'ensemble de la population. N'a-t-on pas raison de dire que cette paroisse rurale catholique est le milieu le plus favorable que l'on puisse imaginer au plein épanouissement de la vie spirituelle.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

M. l'abbé Perrier a quitté Saint-Boniface dimanche soir, en route pour Montréal. M. Perrier a passé un mois et demi au Manitoba et dans l'ouest canadien. Il a prêché les retraites ecclésiastiques aux prêtres de St-Boniface et de Winnipeg.

Mort de Madame Pierson

Mme Corinne Pierson (née Schwartz) est décédée à St-Boniface la semaine dernière à l'âge de 36 ans, après une longue maladie. Les funérailles ont eu lieu lundi au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. M. l'abbé A. Brunet a chanté le service. Nos sympathies.

A l'hôtel de ville

Le conseil a accepté l'invitation de la commission pour la disposition des égouts à des pourparlers en vue d'arriver à une participation de la ville au projet. La position prise par le conseil est qu'aucune décision ne sera prise tant que le comité général du projet n'aura pas assuré quel sera le coût de la participation au projet pour Saint-Boniface.

Une lettre de l'avocat de la ville annonce que la décision du conseil privé d'Angleterre dans l'affaire de la "Winnipeg Electric" au sujet du pont de Norwood ne sera rendue qu'à l'automne.

Devant les abus et les difficultés de la collection de certains comptes d'eau arriérés, sur motion de l'échevin Hébert, président du comité de l'eau, le conseil décide d'être à l'avenir très sévère et que, dans le cas des défaillants, un système soit installé au compteur, ne permettant qu'une sortie très lente de l'eau.

Pour la somme de $6,985 une machine pour l'entretien des routes a été achetée et sera en usage dans quelques jours. Elle sera d'un grand avantage, l'hiver, pour l'enlèvement rapide de la neige et entre temps elle servira pour le nivellement des routes.

Différents travaux sont en cours d'exécution: pont en bois sur le chemin Dawson, pavage au coût de $1,700 près du "Water District" dont la commission paie la moitié. Le contrat du peinturage du pont Provencher a été donné pour la somme de $3,774, travail seul compris; la peinture a été achetée par la ville au coût de $1,000 de la Cie "International Laboratories" de Saint-Boniface.

Pour les besoins de l'assistance publique, 4,500 cordes de bois de chauffage ont été achetés des marchands locaux et un inspecteur a été nommé pour voir à leur livraison à la cour de la ville.

Grande course cycliste

Letellier—Saint-Boniface

Le Club Belge de St-Boniface, avec le support et la coopération des maisons de commerce de Letellier, St-Jean-Baptiste, Morris, Ste-Agathe et St-Norbert, organise une course cycliste, le 2 septembre 1935 (Labor Day), avec départ de Letellier vers 1 h. 30 et arrivée au Club Belge.

Cette course est réservée aux coureurs de la classe "A" et doit se faire sur des machines de course. La distance est de 100 kilomètres et il y aura quatre contrôles fixes le long de la route, où les coureurs devront signer la feuille de contrôle, à savoir: St-Jean-Baptiste, Morris, Ste-Agathe et St-Norbert. Plusieurs maisons de commerce offrent des primes pour des sprints qui auront lieu à l'arrivée dans chacun de ces villages.

Tout indique une course bien disputée, tant entre les équipes de Fort William, Prince Albert, Winnipeg et de St-Boniface, qu'entre les membres de ces différents clubs, gagnants de courses à Winnipeg Beach, Prince Albert, Selkirk, au vélodrome de Détroit, etc.

Les cours d'été organisés par l'Association d'Education

Nous donnons ici un court résumé de ces cours qui ont été suivis avec enthousiasme par les membres du personnel enseignant.

Mardi 13 août—Ouverture. Après la prière, M. Camille Fournier, président général de l'Association des Instituteurs de langue française, souhaita la bienvenue aux membres du personnel enseignant; M. Lacerte, président de l'Association, donne des explications sur les cours. L'on donna trois prix: $25, $15, $10 qui seront attribués à ceux qui feront la meilleure rédaction sur ces cours. Cette rédaction devra être retournée le premier janvier, ou avant.

Rév. Soeur Lussier, des Soeurs Grises, donne le premier cours sur "la lecture pour les petits." Rév. Soeur Lussier a donné des renseignements extrêmement précieux, fruits d'une longue expérience.

Rév. Soeur Elisabeth-des-Anges a gagné le prix d'assistance offert pour le premier cours.

Dans l'après-midi, Rév. Soeur St-Elphège a donné un cours sur "la diction et le bon language." L'importance de ces cours n'échappera à personne. Rév. Soeur St-Elphège institutrice à Lorette, a raconté ce qu'on avait fait au couvent de Lorette pour corriger et améliorer le parler des enfants. Elle a également donné des conseils pratiques.

Une résolution a été votée à cette réunion, demandant de préparer une liste de manuels de lecture pour tous les grades.

Rév. Soeur Marie-Rose des Anges a gagné le prix d'assistance de ce deuxième cours.

Journée du 14 août

Dans la matinée, Mlle Valentine Couture a donné un cours sur "l'enseignement de l'Anglais aux petits canadiens français". Mlle I. Désaulniers a traité du même sujet, mais pour les enfants de la campagne. Toutes deux ont été suivies avec beaucoup d'attention.

A cette séance, le corps enseignant a offert ses sympathies à la Révérende Supérieure de l'Académie à l'occasion du deuil qui venait de la frapper.

Rév. Sr Kristoff, des Soeurs Grises, a gagné le prix d'assistance.

Dans l'après-midi a eu lieu la conférence de M. l'abbé Perrier. L'abbé Perrier a parlé de la "formation professionnelle" et a montré sur quelles bases elle doit reposer. Aucune conférence n'a intéressé l'auditoire à un degré supérieur. La pédagogue averti qu'est l'abbé Perrier, doublé du spirituel conférencier, du savant qu'il est, tout a contribué à son grand succès.

Le prix d'assistance fut gagné par Mlle I. Désaulniers.

Journée du 15 août

Le R. P. Faure, S.J., a été le conférencier de cette troisième journée. Le Rév. Père a traité de "l'Education Nationale." Le conférencier a expliqué ce qu'il fallait entendre par sens national. Il a démontré que nous avons toutes les raisons d'être fiers de nos origines.

Dans l'après-midi le Rév. Père a passé aux conclusions pratiques. Il a répété qu'il faut refaire notre conscience nationale et a démontré quelle part l'instituteur doit prendre dans ce mouvement.

Rév. Soeur Eugène-Avila et Mlle Anna Marion ont été les gagnantes des prix d'assistance de cette journée.

Journée du 16 août

Son Excellence Mgr Yelle a été le conférencier de cette journée. Il a parlé de l'enseignement du catéchisme. Il a montré quelles doivent être les qualités du catéchisme et comment ces qualités doivent être mises à contribution. Son Excellence a donné des conseils pratiques au personnel enseignant.

Rév. Soeur Marie Immaculée, Rév. Soeur St-Jean Berchmanns et Rév. Soeur Berthe St-Jean ont été les gagnants des prix d'assistance de cette journée.

Au Club Belge

Les Dames Auxiliaires de la Société de Secours aux malades belges donneront leur banquet annuel le samedi 31 août à 3 h. 30 dans la salle du Club Belge, avenue Provencher, en l'honneur de leurs compatriotes, dames et messieurs, âgés de 60 ans et au-dessus.

Toutes les personnes belges intéressées sont cordialement invitées à ce banquet.

R. ANDRE, sec-trés.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Notre Club de Dames reprendra ses activités, dans ses concours mensuels, pour la coupe présentée par J.A. Desjardins et la médaille du Dr N.-A. Laurendeau, aux premiers jours de septembre. Les membres et amis qui désireraient prendre part à ces concours voudront bien s'adresser à M. L. Gauvreau, président du Club de dames. Un autre concours pour le champion des joueurs de dames dans St-Boniface et Winnipeg est en cours d'organisation sous la direction du président de notre Club de dames. Pour tous renseignements, s'adresser à ce dernier.

Notre président annonce que la prochaine conférence, au mois de septembre, sera donnée par le R. P. Denys Jubinville, O. M. I., curé de l'Eglise du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Les noms des gagnants dans notre concours de Jardins et Parterres seront annoncés à notre prochaine assemblée au mois de septembre, et les prix leur seront distribués.

La date de notre pique-nique approche; ne l'oublions pas, c'est les 31 août, 1er et 2 septembre (jour de la Fête du Travail). Aussi notre Aumônier fait un dernier appel à tous nos membres, d'aider votre exécutif à en faire un vrai succès, en y venant et amenant vos amis. Rappelons nous que notre Cercle travaille toujours pour le bien de ses membres et de nos oeuvres paroissiales et, pour cette raison, s'attend à votre support.

M. Henri Lévêque, directeur de notre choeur de chant à la messe des hommes, à 7 h. 30 a.m., les premiers du mois, fait un appel à tous les membres de bonne volonté, qui ont de la voix, de bien vouloir se joindre à lui pour grossir notre choeur de chant. Les répétitions ont lieu les 2è et 4e vendredi de chaque mois à la cathédrale.

M. A.-L. Mignault, membre du comité de propagande, nous résume un article des oeuvres sociales paru dans les "Cloches de St-Boniface." Il recommande à tous la lecture de cette revue, malheureusement pas assez répandue, qui est publié au milieu de nous.

Un comité composé, avec droit de s'adjoindre, de M. le Président, M. l'Aumônier et M. J.-B.-T. Hébert, fut formé pour étudier la question du placement d'une croix lumineuse sur la Cathédrale entre les deux clochetons. Le comité étudiera ce projet sous ses différents angles, verra les autorités de la paroisse et du diocèse sur ce projet et fera rapport à la prochaine assemblée.

M. W. Coindet fit les frais du programme récréatif, M. F. Jodoin n'ayant pu se rendre pour cette assemblée.

M. Albert Rémillard et Emile Couture furent les heureux gagnants de nos prix de rafle mensuelle.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B.—1: La Réunion Mensuelle aura lieu, le premier mercredi, 4 septembre, matin et soir, à 7 h. 30. C'est tout juste le jour de la fête de sainte Rose de Viterbe, patronne de notre Fraternité. Jusqu'ici on n'a pas encore trouvé des images de la chère sainte Tertiaire.

2—La Réunion des Novices, le 21 août, était vraiment bonne. On leur a expliqué un mot du paragraphe 5, Chap. II: "Dans leurs familles, les Tertiaires s'appliqueront..... à se livrer aux exercices de piété......" On leur a donc parlé d'une maison où tout porte à la piété et qui est comme une chapelle avec crucifix, image du Sacré-Coeur, etc., et où les habitants font la prière en commun, où l'on se sert d'eau bénite; où les enfants demandent la bénédiction des parents, matin et soir; où l'on récite l'Angélus trois fois par jour au son de la cloche, etc.

3—Que les bons Tertiaires soignent pour la propagande et amènent un postulant ou une postulante pour la vêture en octobre. Que les enfants de la lumière ne le cèdent pas en activité aux enfants des ténèbres!

* * *

Parlons d'abord de la nature de la Profession.

I—La Profession, acte extérieur

Autrefois la profession pouvait être tacite, sans que rien ne l'exprimât au dehors; aujourd'hui elle doit se faire par un acte public, témoignant de l'intention de s'attacher au Tiers-Ordre. Cette condition est exigée pour la validité de la profession. "Sit expressa," dit le Canon 572, Chap. 5. De plus le droit exige, non plus pour la validité, mais pour la licéité, que dans chaque Ordre on suive les rites prescrits par les Constitutions (Can. 576. Chap. 1.).

Pour le Tiers-Ordre, on observera fidèlement le cérémonial de la Sacrée Congrégation inséré dans notre Manuel; et, afin qu'il ne puisse s'élever aucun doute, on fera ordinairement réciter la formule de profession par chaque novice. Cependant, si les professions étaient trop nombreuses, on pourrait la faire réciter par des groupes, ou même par l'ensemble, en ayant soin que les paroles soient dites par chacun. Le Tertiaire ne sachant pas lire, apprendra par coeur l'acte de profession, ou le redira mot par mot, à la suite de l'Officiant.

II—Acte solennel

Non seulement l'Eglise veut que la profession soit exprimée par un acte extérieur, mais elle l'entoure de solennité, afin d'en faire comprendre la valeur. La solennité est plus ou moins grande, selon les différents Instituts. Dans le Tiers-Ordre le cérémonial demande que le novice congréganiste, revêtu du grand habit, ou tout au moins du scapulaire et de la corde portés extérieurement, fasse la profession en présence de l'assemblée solennelle des Tertiaires, et devant un autel orné de fleurs, comme aux jours de fête. De plus le grande faveur a été accordée.—La chant du Te Deum témoigne qu'une même solennité n'est pas requise pour la profession des Tertiaires isolés: il suffit de la recevoir en tout lieu convenable, avec les prières prescrites.

Voilà une explication des deux premiers mots sur la nature de la profession, donnée la fois passée. On continuera la semaine prochaine, s'il plaît à Dieu.

PETITES NOTES

Mme Joseph Brunet est allée en auto à Montréal, avec sa fille Claire et son fils l'abbé Philippe Brunet. Mlle Claire Brunet doit s'embarquer le 31 août à Québec, à bord de l'Empress of Britain pour la France. Elle entrera au noviciat des Filles de la Croix Saint-André à Lapuye (Vienne).

* * *

Mme Louis La Rivière et sa soeur, Mlle Hélène Provost, ont reçu à un bridge, chez Mme La Rivière, en l'honneur de Mlle Blanche Vien, dont le mariage avec le Dr Paul L'Heureux, de Lorette, aura lieu le 2 septembre.

* * *

Mlle Anna Béliveau, dont le mariage avec le Dr Henri Guyot sera célébré le 3 septembre, a été reçue à l'hôtel Marlborough par Mlles Madeleine Painchaud, Anna Leclerc et Anna Toussaint.

* * *

Mme N.-A. Laurendeau et ses enfants sont revenus à Saint-Boniface, après avoir passé six semaines à leur maison d'été de Coney Island, où le Dr Laurendeau se rendait pour chaque fin de semaine.

* * *

M. et Mme Joseph Grégoire et leurs filles Germaine et Thérèse sont de retour d'un voyage de deux semaines dans l'Est.

* * *

Mlles Renée Deniset et Jeanne Galliot, de Notre-Dame de Lourdes, sont allées à Saint-Pierre, Man.

Mlle Thérèse Deniset passera quatre mois à Bruxelles, Man.

* * *

Mme W.-J.-A. Olivier est retournée chez elle à Chicago, après avoir passé les vacances chez sa fille Mme O.-R. Butner, de Norwood.

* * *

Mme Ernest Dumas a reçu à dîner en l'honneur de son oncle M. Olier Prud'homme, d'Otawa.

* * *

Mme Aurélie Dufault et sa fille Agnès sont de retour d'un voyage de deux mois et demi à Chicago, où elles étaient les hôtes de M. et Mme Robert Michaud.

Page Féminine

Histoire de Rentrée

Tout le monde ... actuellement, de près ou de loin, à ne rentrée. Car il est bien rare qu'on ne puisse compter parmi ses relations ou dans sa famille, un écolier, un collégien ou, au moins, un député....

Moi, j'ai été compromis, cette année, dans une histoire d'entrée. Je dis "entrée," car il s'agit d'un jeune homme de cinq ans qui mettra les pieds pour la première fois dans un établissement scolaire, de sorte que le terme de "rentrée" me semble impropre en la circonstance. Voici les faits:

M. et Mme Mignon ont décidé, cette année, d'envoyer leur fils, Mimi Mignon, à l'institution Thermogène.

Les demoiselles Thermogène, qui dirigent un pensionnat de jeunes filles, acceptent également les garçons jusqu'à l'âge de dix ans; c'est pourquoi le petit Mignon fut inscrit chez elles.

La veille de cette fameuse "rentrée," je dinais justement chez les Mignon, et je dus me mêler à une conversation familiale sur l'avenir de Mimi Mignon, conversation que je suivis d'une oreille assez distraite. Je crois cependant qu'il était question, tout simplement, de le conduire tout droit à la carrière somme toute honorable et rémunératrice de Président de la République, en passant par l'institution Thermogène.

Malheureusement, ces propos ineptes et inoffensifs n'eurent qu'un temps. M. Mignon revint bientôt à des réalités plus immédiates et demanda qui conduirait, le lendemain, son fils à l'école.

Bien qu'il se trouvât autour de cette table une mère, deux tantes et une cousine oisive, personne ne répondit. Je mangeais avec sérénité en pensant égoïstement que, Dieu merci, je ne me voyais pas dans l'obligation d'aller quatre fois par jour patauger jusqu'à la porte d'une école.

Soudain, Mme Mignon s'écria, en me désignant:

—Comment n'y avons-nous pas songé! Ce cher Topsy qui aime tant les enfants ira demain conduire Mimi et le rechercher.

—C'est vrai, répondit M. Mignon, comme si, en effet, aucune autre solution plus élégante n'eût pu être envisagée, j'oubliais que Topsy habitait le même immeuble que nous. Tu entends, Jean Topsy: demain, à huit heures, tu descendras chercher Mimi pour le conduire à la pension Thermogène. Surtout, ne sois pas en retard.

—Voyons, dit Mme Mignon, tu es fou! C'est à huit heures moins le quart que Topsy doit se trouver à la maison....

Ils se disputèrent quelque temps pour établir, sans même me consulter, l'heure à laquelle je me lèverais le lendemain matin, puis, enfin, j'appris qu'il serait suffisant que je sortisse de mon lit à six heures.

Quand la question de mon bain et de mon petit déjeuner fut réglée, Mme Mignon m'abreuva de recommandations:

—Surtout, me dit-elle, n'allez pas vous charger du cartable de Mimi. Il est très fier de posséder un cartable neuf et vous le contrarieriez beaucoup en le portant à sa place.

—D'ailleurs, reprit M. Mignon, il est indispensable que Mimi s'habitue à porter des fardeaux.... Les enfants lacédémoniens....

Je dus entendre énumérer tous les principes de l'éducation spartiate, après quoi on m'avertit que si je portais une seule seconde le cartable du petit Mignon, j'étais irrémédiablement jeté à la porte de chez mes amis.

Le lendemain matin donc, les yeux bouffis de sommeil, je courus prendre livraison du petit Mignon, qui terminait justement une scène motivée par son goût médiocre de la vie scolaire.

Il se jeta sur moi, me griffa, me mordit, me pinça et, enfin, me suivit parce que je le tirais par la main, placide sous les coups de pied dont il labourait mes tibias.

Nous parvînmes ainsi à l'institution Thermogène, où je le projetai rapidement pour avoir le temps de fermer la porte.

Je l'entendis hurler pendant quelque temps, puis je revins chez moi.

Les Mignon m'attendaient sur le palier.

—Vous ne lui avez pas porté son cartable, au moins? me demandèrent-ils ensemble.

J'affirmai ma parfaite obéissance à leurs ordres.

Parce que, dit Mme Mignon, il était très fier, vous comprenez.... Son cartable tout neuf....

—Et puis, renchérit M. Mignon, il faut l'endurcir.... Les enfants spartiates....

A onze heures, je remis mon chapeau pour aller chercher le petit Mignon.

Je le trouvai très abattu. Il avait trépigné pendant plusieurs heures et, sur le chemin de retour, il sua à grosses gouttes, portant péniblement le fameux cartable, mais j'avais reçu une consigne et je me fis un scrupule de m'y conformer.

Les Mignons semblaient n'avoir pas quitté la rampe de l'escalier.

—Comme ce cartable semble lourd, s'écria M. Mignon.

—Mais cet enfant est exténué, dit Mme Mignon.

Et, se retournant vers moi:

—Vous avez eu le courage, monsieur?....

Je l'interrompis et balbutiai:

—Vous m'aviez défendu de porter son cartable.

—De porter son cartable, dit M. Mignon, c'est entendu. Mais si vous aviez eu un peu de coeur, vous auriez porté l'enfant.

Bébé dans son berceau

Bébé sourit.

Dans son berceau bleu et blanc, Bébé s'éveille; ses yeux, un peu vagues encore.... il est si petit!... regardent **vers la fenêtre** d'où lui vient la belle lumière du jour printanier.... Il ébauche un sourire.... Il sourit aux anges avant de **sourire à sa maman....**

Bébé se fâche.

Mais bien vite las, le voilà qui s'agite.... ses menottes gesticulent, il s'ennuie, il s'impatiente.... et le voilà qui crie, qui crie....

Et dans la chambre voisine, maman qui s'affaire à son ménage "pendant que le petit dort", s'exclame: "**Déjà!... ce n'est cependant pas encore l'heure!....**"

Que va faire maman?

Que va-t-elle faire?.... Petite maman, deux volontés sont en ce moment en présence: celle de ton TOUT-PETIT qui déjà veut exercer son pouvoir et.... **LA TIENNE, la seule vraie, la seule légitime....**

Céder aujourd'hui, t'approcher de ton enfant sous le prétexte q'il a peut-être besoin de quelque chose, c'est capituler une première fois....

Sois ferme!... Laisse le pleurer!...

Si tu le prends maintenant, demain il se souviendra et ce sera fini **de ton repos régulier et de ta liberté.**

Commence dès aujourd'hui la première éducation qui consiste à donner au petit enfant, pour son plus grand **bien physique** d'abord, pour sa formation **morale ensuite, des habitudes régulières.**

Le plus beau mensonge

C'est le charmant auteur Pierre Veber qui contait, dans un livre, cette savoureuse histoire:

"—Certaines gens, disait-il, avaient décidé d'attribuer une assez belle somme d'argent à la personne qui dirait le plus gros mensonge.

"—Le plus gros mensonge, c'est une déclaration d'amour, dit le premier.

"—Que non, dit un autre, c'est une profession de foi électorale.

"A ce moment, on interrogea une jeune fille, et elle répondit:

"—Oh! moi, je n'ai jamais menti.

"Alors, conclut Pierre Veber, le jury lui décerna le prix."

Les Bibliothèques scolaires

Au début de l'année scolaire une institutrice a maintes choses à régler, sans compter le Programme d'Etudes à revoir et le Tableau de l'Emploi du temps à établir, il lui reste beaucoup de détails à mettre en ordre. Il lui faudra, si elle veut réussir, débuter sur une base solide et sérieuse. Les enfants sont naturellement légers et inconstants, aimant peu l'étude pour la plupart, ils désertent leurs livres à la moindre occasion et ne se soucient pas de les reprendre. Beaucoup abandonnent la classe avant d'y avoir reçu une instruction suffisante. Il appartient à l'institutrice de suppléer à cette lacune en inculquant à ses élèves l'amour de la lecture. Elle y parviendra en formant à sa classe une bibliothèque scolaire.

A la campagne, les amusements sont plutôt limités, les longues soirées de l'automne et de l'hiver se passent à causer pour les uns, à jouer aux cartes pour les autres et pour un grand nombre parmi les jeunes et les vieux.... à rêver—ceux-là à l'avenir et ceux-ci aux jours de leur jeunesse. Il est certes permis pour les uns et pour les autres de passer le temps de la manière la plus agréable possible, combien l'emploieraient plus utilement s'ils avaient dès leurs jeunes années acquis l'amour de la lecture.

"Les livres, ces bons amis,
"Les meilleurs que l'homme connaisse"....

Ce goût de la lecture se développe en grandissant, à mesure que la vie nous donne l'occasion de toucher du doigt notre ignorance sur une foule de sujets que nous serions censés connaître. Les bibliothèques scolaires ont donc pour but de développer chez l'enfant cette curiosité de l'esprit à l'égard de beaucoup de sujets qui, aujourd'hui sont pour lui lettre morte. En l'initiant aux beautés d'une lecture bien faite, en lui parlant souvent de la nécessité qu'il y a pour tout être bien pensant de se renseigner au moins sur les sujets qui l'environnent et le touchent de près, nous aurons ouvert à son immagination le désir d'apprendre de nouveaux horizons.

Outre les connaissances acquises la lecture de livres intéressants apporte à ceux qui s'y livrent une distraction qui n'est pas à dédaigner. L'enfant dont l'attention aura été tournée de bonne heure vers les choses de l'esprit, trouvera dans cette habitude un passe-temps agréable qui le mettra à l'abri d'une foule de distractions dangereuses.

L'importance du choix des lectures n'est pas à discuter. Les bibliothèques scolaires seront d'un grand secours pour la formation du gout chez l'enfant. Mettons dans les mains de nos élèves de bons livres, de temps à autre, ajoutons au programme comme récompense, la lecture d'une page choisie que nous accompagnerons de commentaires soit sur le genre de l'oeuvre ou la vie de l'auteur. Aiguisons la curiosité des enfants en leur faisant entrevoir les beautés contenues dans les livres mis à leur disposition. Il en résultera un désir de relire plus tard ces pages ou ces livres lus autrefois à l'école et de là, une attention plus grande pour les choses de l'esprit.

La formation des bibliothèques dans la plupart de nos classes est chose assez difficile puisque les moyens pécuniaires manquent souvent. Cependant nous croyons que dans les paroisses où il existe des Cercles Pédagogiques la chose serait facile. Les institutrices, si elles veulent s'y mettre, trouveront sûrement un moyen de pourvoir leurs classes de volumes, collection qui ira toujours en s'augmentant. Ces livres bien choisis, classés et entretenus avec soin, seraient une attraction pour les enfants, un moyen de les retenir plus longtemps à l'école.

Dans la plupart de nos classes, les élèves aidés de leurs institutrices ont accompli presque des merveilles en fait de musées, c'était à qui apporterait le plus de soin à préparer, un article destiné à enrichir la collection. Pourquoi n'essaierait-on pas la même chose pour les bibliothèques scolaires? Que de livres intéressants oubliés dans les armoires ou sur les rayons des bibliothèques figureraient avec avantages à l'école! Que de livres susceptibles d'intéresser les jeunes dorment sous un amas de poussière dans les caisses ou les tiroirs! Il suffirait d'un mot pour les tirer de l'ombre qui les entoure. Ce mot, mes chères amies les Institutrices, il doit venir de vous, si vous voulez former dans votre classe une bibliothèque scolaire.

Faites un appel à votre entourage, aux parents de vos élèves, à ceux que vous savez amis des livres, des bons livres, ils vous aideront et bientôt vous aurez le plaisir de cataloguer les volumes de votre bibliothèque scolaire qui demeurera comme un témoignage de votre dévouement et de votre amour pour vos élèves.

Jeanne Le Franc

Joyeuse Fête!

29 août
Hector Boulet, Dunrea.
Wilfrid Morin, Saint-François-Xavier.

30 août
Catherine Dorge, Saint-Norbert.

1er septembre
Roméo Bérard, Saint-Pierre.

2 septembre
Jean Allard, Mariapolis.

3 septembre
Jeanne Lamirande, Saint-Norbert.

4 septembre
Adrien Pelland, Silver Plains.

Nos Animaux chez eux

L'ECUREUIL GRIS L'ECUREUIL NOIR

Parce qu'il ne s'accommode pas comme son congénère au poil roux de toutes les conditions de vie, le plus beau, le plus sémillant de nos Ecureuils est aussi le plus rare.

Il lui faut: soit de belles futaies abondant en moyens, soit la protection qu'il trouve dans les parcs et les quartiers résidentiels des villes. A l'état de nature il est franchement arboricole et ne creuse par de terrier. S'il mange un peu de tout: graines, fruits, champignons, insectes et bourgeons, sa nourriture favorite est la noix ronde, qu'il cueille souvent verte, tant il a hâte d'y goûter, et dont il assure la pérennité en en cachant des milliers dans la terre. Il en retrouve plusieurs, soit de mémoire, soit par l'odorat mais le reste germe.

A l'arrivée des Français au Canada, il était plutôt commun. Les Peaux-Rouges utilisaient sa fourrure pour leurs robes. La variété la plus répandue était alors l'Ecureuil noir; c'est un Ecureuil gris qui sous l'effet du climat et du milieu, est porté au mélanisme. Il est aussi devenu rare.

A l'exemple de l'Ecureuil roux, l'Ecureuil gris fait servir sa belle queue à de multiples usages. Il est faux toutefois qu'au cours des migrations en masse dont il était coutumier au Etats-Unis, il l'ait jamais utilisée comme voile pour propulser un morceau d'écorce dont il se serait servi en guise de canot. Mais il est certain qu'elle lui permet de sauter impunément sur le sol d'une hauteur qui peut atteindre cent pieds. Il est donc naturel qu'il prenne grand soin de cette queue-parachute, qu'il la peigne, la nettoie et la bichonne fréquemment.

La femelle a de trois à cinq petits, que le mâle n'aide pas à nourrir. Elle les guide sur les sentiers aériens parcourus par la famille et vers les arbres nourriciers. Elle surveille leurs premiers sauts et, au besoin, use de violence pour les empêcher de quitter trop tôt l'arbre-domicile.

L'Ecureuil gris, l'un des plus beaux ornements de nos parcs, s'apprivoise facilement. Avec un peu de patience et des noix, on l'attire jusque dans les maisons. Il ne faut pas lui donner d'arachides (peanuts), qui semblent saper sa vitalité et gâter sa belle fourrure; mais il est important de lui donner souvent de l'eau fraîche.

La fourrure de cet animal, connue sous le nom de **petit gris**, est un article de commerce.

Claude MELANCON

CONSEILS UTILES

Nettoyage des manches. — Il ne faut jamais laver les manches qui perdent leur éclat quand on les passe à l'eau. Les manches de corne se nettoyent avec un tampon de flanelle humecté d'huile. Les manches en ivoire ou en os se frottent avec un linge trempé dans un peu d'eau oxygénée.

Nettoyage des fauteuils de cuir.— Prendre deux blancs d'oeufs et les battre. Puis frotter les meubles de cuir avec un tampon de flanelle trempé dans les blancs. Pour le cuir noir ajouter un peu de noir de fumée. Essuyer rapidement et faire briller avec une flanelle sèche.

Pour dévisser une vis rouillée. — Il suffit de chauffer la tête de la vis avec une petite tige de fer rouge au feu et dont l'extrémité sera plate. On l'applique pendant deux ou trois minutes sur la tête de la vis rouillée; aussitôt que la vis est échauffée, on peut la retirer avec un tournevis aussi aisément que si elle venait d'être posée.

Rien [illegible] un chapeau de paille, et je parle surtout des chapeaux d'homme qui doivent durer cependant toute une saison. Celui de votre mari, chère lectrice, paraît-il un peu trop défraîchi? Je vous conseille d'en frotter la paille avec la pulpe d'un citron. Cela fait, essuyez-le bien avec un linge propre. Laissez sécher, puis brossez-le avec une brosse douce trempée dans une solution légère de gomme arabique. Cette dernière précaution aura pour effet de lui rendre un lustre primitif, la gomme tenant lieu de vernis. Bien entendu, au cours de ces diverses opérations, il vous faudra avoir soin de ne pas déformer le couvre-chef dont vous ferez bien d'ôter le ruban au préalable.

Pour nettoyer les carafes — Mettez dans les carafes des feuilles de thé ayant déjà servi et encore humides. Arrosez ces feuilles d'un peu de vinaigre. Agitez fortement les carafes. Rincez très soigneusement.

Pour faire briller vos verreries — Ajoutez à l'eau destinée au nettoyage quelques gouttes d'eau de javel. Rincez très soigneusement.

RECETTES

Poulet sauce à la crème

Faire revenir dans une cocotte un poulet découpé. Ne pas le laisser prendre couleur et faire cuire une vingtaine de minutes, après avoir couvert la cocotte. D'autre part, battre longuement 2 oeufs et les mélanger à de la crème fraîche. Verser le tout sur le poulet, bien remuer et continuer la cuisson à très petit feu, en évitant de laisser bouillir. Un peu avant de servir, ajouter quelques petits champignons blanchis.

Gâteau fondant au chocolat

Faites fondre dans le moins d'eau possible ½ livre de très bon chocolat et autant de sucre en poudre. Remuez bien pour que tout fonde sans faire de grumeaux. Quand le sucre est presque fondu, retirez le récipient du feu et continuez à tourner en laissant refroidir ou tout au moins tiédir. Incorporez alors, peu à peu et par petits morceaux, ½ livre de beurre en tournant toujours. Versez dans un moule et tenez au frais jusqu'au lendemain. Servez avec un entourage de crème à la vanille ou de crème fraîche fouettée et légèrement sucrée.

Ragoût de mouton à la bruxelloise

Faites sauter dans du beurre des croquettes d'agneau. Ajoutez un peu d'eau et laissez mijoter. Faites revenir 2 oignons dans du beurre. Ajoutez-y des carottes coupées en petits bâtons. Laissez prendre couleur. Ajoutez-y les côtelettes d'agneau avec assez de bouillon pour couvrir. Poivrez et salez. ½ d'heure avant de servir, ajoutez-y une boîte de petits pois, et au dernier moment du persil haché fin.

Tarte au citron

- 1 oeuf
- le jus d'un citron
- 1 c. à thé de beurre
- 1 c. à table de sucre en poudre
- 1 tasse d'eau
- 1 tasse de sucre granulé
- 2 c. à table de farine
- 1 c. à table de farine de maïs (cornstarch).

Faites chauffer l'eau. Ajoutez-y la farine et la farine de maïs délayée, le sucre, le beurre, le jus et le zeste de citron. Laissez cuire pendant 5 minutes. Ajoutez-y le jaune d'oeuf et laissez cuire jusqu'à épaississement. Remplissez de cette préparation 1 croûte de pâte brisée. Battez le blanc d'oeuf en neige, ajoutez-y le sucre en poudre et décorez la tarte avec cette meringue. Faites dorer au four.

Il est impossible de devenir très instruit, si on ne lit que ce qui plaît.

MERCI

S'il est dans la langue française un mot simple, et facile à prononcer, c'est bien celui-ci.

Avez-vous remarqué, cependant qu'il semble écorcher la bouche de certaines personnes, qui, croirait-on, ne peuvent se résoudre à le dire, qu'on vienne de leur rendre un service, qu'un monsieur leur ait cédé sa place dans le tramway, qu'on leur ait tout simplement donné un petit renseignement.

Fort infatuées par la hauteur et la valeur de leur personnage, elles croient de bonne foi que tout leur est dû, et que remercier serait pour elles une déchéance.

Elles passent donc, droites, hautaines et fières, sans paraître se douter qu'elles agissent comme si la politesse et elles n'avaient jamais passé par la même porte.

C'est là un genre d'égoïsme très courant. Il nous semble inutile de dire "merci," quand on a reçu ce que l'on convoitait et pas une minute il ne nous vient à l'idée que nous puissions avoir contracté une petite dette de reconnaissance.

L'éducation devrait pourtant combler cette lacune, et, c'en est une car, remarquez-le, l'enfant, à de très rares exceptions près, n'apprend qu'assez tard à remercier de lui-même, et encore faut-il le lui avoir rappelé, pendant très longtemps.

Quelle maman n'a répété au bambin qui apprenait à parler: qu'est-ce qu'on dit?" en maintenant, avant de le lui donner, le biscuit, le bonbon ou même la tartine du goûter.

Et qu'est-ce que l'enfant, sinon l'homme en friche, avec tous ses instincts et ses possibilités, que l'éducation refrène, épanouit et met en valeur, selon le cas?

Il n'y a pourtant rien d'humiliant à dire merci. C'est faire preuve de bonté et d'altruisme. Si nous pouvions cesser de nous croire des êtres de première grandeur, bien au-dessus des autres, nous saurions remercier, avec la spontanéité et le sourire qui donnent au tout petit mot de deux syllabes une inestimable valeur.

Ne nous y trompons pas, d'ailleurs. Les personnes vraiment bien élevées, vraiment intelligentes, ne se font pas prier pour dire merci. Le mot vient de lui-même sur leurs lèvres, et leurs yeux s'éclairent au même moment.

Seuls, les parvenus éblouis du changement brusque qui est survenu, et la tête enflée, par ce qu'ils croient être dû à leur supériorité, à leur génie, à leur talent et qui a souvent bien d'autres causes, ne croient pas nécessaire de remercier et d'être affables. Peut-être croient-ils que leur raideur est de la distinction et que ce dédain de l'humanité leur donne un prestige rare! Qu'ils se bercent dans leurs douces illusions.

Pourtant, Louis XIV, qui était, si je ne me trompe, d'aussi bonne maison que M. et Mme Tartempion, se découvrait devant les servantes et ne se croyait pas moins bon gentilhomme pour cela.

Sachons dire merci, gentiment, aimablement, comme il se doit: C'est un mot si court, mais si plein de sens que le prononcer, c'est remplir un devoir de gratitude, de politesse et de charité.

Odette OLIGNY

BIEN PARLER

Un éminent professeur disait à ses étudiants: "Articulez! Il faut frapper les paroles vigoureusement comme des médailles." Le conseil vaut pour tous ceux qui enseignent. Articuler, bien prononcer, et aussi régler l'allure, ralentir, hausser ou baisser la voix, marquer les silences de la phrase, éviter l'[illegible] d'un mot, bien parler, c'est tout un art, et pour qui enseigne, une bonne partie de l'art d'enseigner. "Petit d'homme", l'enfant s'intéresse de bonne heure aux paroles des hommes. Pour lui, les paroles comptent, qui apportent à chaque instant des ordres, des menaces ou des promesses, des tendresses ou des encouragements, des tristesses ou des joies. Elles tiennent dans son existence une place considérable. Et à l'école, même, que serait l'enseignement par les choses si, au moment favorable, n'intervenait, discrètement ou hardiment, la parole de l'instituteur? L'écolier, même petit, écoute volontiers le maître. Il y a des paroles qui s'imposent à l'enfant, qui l'intéressent par la manière dont le maître les dit. Quand la voix éclate, que les mots sont nettement détachés, ou au contraire quand elle s'adoucit et s'émeut, que la phrase est mieux dessinée, l'enfant, d'instinct, sent que commence quelque chose d'important; il devient tout oreilles. Et alors, qu'importe s'il ne comprend pas tout ce qu'il entend? Il s'intéresse, il s'efforce de comprendre, résultat précieux.

Articuler, frapper les paroles vigoureusement, disons plus, bien parler: voilà l'un des secrets de l'art d'enseigner.

Les plantes sont des êtres vivants

Les êtres vivants ne comprennent pas seulement les hommes et les animaux, mais aussi les plantes. Comme nous, la plante naît, grandit, se multiplie et meurt. Sa destinée est semblable à la nôtre; nous devons éviter de la détruire sans raison et de la saccager inutilement.

Quand on regarde attentivement les plantes, on constate qu'elles nous ressemblent d'une façon plus étonnante encore: certaines paraissent sensibles et, quand on approche d'elles, elles éprouvent comme une sorte de frémissement, c'est le cas de la sensitive. Certaines plantes grimpantes dirigent leurs pousses comme si elles "apercevaient" près d'elles les appuis sur lesquels elles cherchent à se reposer. Ceux qui ont vécu quelque peu à la campagne ont eu maintes fois l'occasion d'admirer l'instinct, la sorte de vision qui dirige les vrilles de la vigne-vierge ou du volubilis vers le manche d'un râteau ou d'une bêche posé contre un mur. Déplacez le râteau, et le lendemain la vrille se sera complètement retournée et l'aura retrouvé.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Décès

M. Dieudonné Bérard, époux de Délima Sarrasin, a été inhumé le 9 août.

M. Théophile Thibault, époux de Marie Plamondon, a été inhumé le 16 août.

Tous deux furent des pionniers dans ce district.

Mariage

Mlle Aurise Guénette, dit Ayotte, a épousé M. Joseph Holden, de Pinzon, le 7 août. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé Caron. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Départ d'une missionnaire

Le onze août, la Révérende Soeur Georges-Marie, des Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie, fille de M. et Mme G. Lauzé, de cette paroisse, fit ses adieux à sa famille et à sa paroisse. Elle avait reçu son obédience pour le Basutoland (Sud-Afrique. M. le Curé parla de l'oeuvre que cette brave Religieuse allait entreprendre, là-bas, chez les nègres. Les bons parents firent chrétiennement leur sacrifice. — Touchante cérémonie!

Visiteurs

Furent de passage au presbytère, M. l'abbé Mastai Mireault, curé de La Salle; le Rév. Père Lesage, C.S.V., et M. l'abbé Philippe Perrier, le distingué prédicateur de la retraite des prêtres.

Son Excellence Mgr A. Melanson, évêque de Gravelbourg, honora M. le Curé d'une agréable visite de quatre jours. Monseigneur était accompagné de M. Mondor, ecclésiastique, et de son secrétaire et chancelier, l'abbé Sylvio Morin.

M. l'abbé S. Morin, neveu de M. le Curé, est parti avec le T. R. P. J. Magnan, supérieur provincial des Oblats, et M. l'abbé Mireault, pour l'Est: Ottawa, Montréal et Québec.

SAINT-LAURENT

De toute part, dans nos immenses prairies naturelles, on voit tous les jours s'élever de nouvelles grosses meules de foin fait en d'excellentes conditions. La saison est vraiment idéale pour la fenaison; et personne ne s'est plaint des quelques pluies survenues en juillet et en août: elles ont juste servi à faire pousser les quelques jardinages qui nous restent et à reposer les membres fatigués des hommes et des chevaux.

Les fortes pluies du mois de juin faisaient craindre une disette de foin, car le pays étant complètement plat, on ne voyait que quelques buttes émergeant hors de l'eau où l'on pouvait espérer en couper. Mais Dieu qui mène toute chose avec sagesse, a fait pousser une grande quantité d'herbe sur les hauteurs qu'on coupe en ce moment, et dessèche rapidement les baissières qu'on fauchera bientôt, si le temps se tient au beau.

Tout fait prévoir qu'à la fin de la saison, les fermiers de Saint-Laurent auront de 4,500 à 5,000 tonnes de foin en meulon.

Malgré la crise, les enfants naissent nombreux. Nous sommes heureux de pouvoir mentionner les suivants:

Marie-Dorothée Guiboche, fille de François Guiboche et de Joséphine Desjarlais. Gaspard Lavallée et Emma Desjarlais furent le parrain et la marraine.

George-Raymond-Armand Champagne, fils d'Alphonse Champagne et de Kristine Kullaba. Aimé Chartrand et son épouse Antoinette Bouvier le tinrent sur les fonds baptismaux.

Joseph-Maurice Lavallée, fils de Louis Lavallée et d'Alice Nabés, porté par Vital Chaboyer et Marie-Louise Nabés.

Jean-Cornélius Connelly, fils de Patrick Connelly et d'Aurise Perreault. Edgar Perreault et sa soeur, Jeannie Perreault furent parrain et marraine.

Marie-Catherine-Laurent Devlin, baptisée le jour de la St-Laurent, fille de Daniel Devlin et d'Eva Lambert. Jules Buors et Emma Lambert, son épouse, la portèrent au baptême.

Hélène-Louise-Marie Kerbrat, fille de Hervé Kerbrat et de Marie-Anne Lavoie, née le 21 août. Le parrain a été François Cavez et la marraine Hélène Boucher.

Félicitations aux parents, et meilleurs souhaits à leurs chers enfants.

• • •

Le 15 août fut un jour de grande fête au noviciat des Pères Oblats: 10 jeunes novices prononcèrent leurs premiers voeux, en présence de toute la communauté et de plusieurs parents qui avaient pu venir assister à cette touchante cérémonie. Les Frères Ernest Forestier, Tharcisius Forestier, Omer Charron, Adrien Charron, Edouard Boucher, Louis Protti, James Lynch, Louis-Clément Latour, Adrien Duhaime partirent le jour même pour le Scolasticat de Lebret, (Qu'Appelle), où ils feront six ans d'études pour devenir prêtres. Le Frère Lacerte (Arthur), de Sainte-Anne-des-Chênes, est envoyé à Rome pour suivre les cours de l'Université Grégorienne. Il s'embarquera dans les premiers jours de septembre pour ce long voyage. A tous nous souhaitons persévérance et bon succès dans leurs longues études.

Treize nouveaux novices sont venus remplacer ceux qui sont partis dernièrement. Ils viennent de différents points du Manitoba et des deux provinces de l'Ouest.

• • •

C'est avec plaisir que nous apprenons que, le 17 septembre, il y aura une profession religieuse au couvent des Soeurs Franciscaines. Soeur Marie de St-Walfred prononcera ce jour-là ses voeux perpétuels.

SAINT-NORBERT

Tel qu'annoncé la semaine dernière, la paroisse de Saint-Norbert célébrera les onze et douze septembre prochain le 25e anniversaire de l'ordination sacerdotale de son dévoué curé, M. l'abbé Clovis Paillé.

Voici les noms des membres du comité, tel que constitué dans une assemblée paroissiale tenue, dimanche le 28 juillet, après la grand'messe.

MM les syndics paroissiaux, Arthur Guertin, Auguste Ritchot et John Kenny et MM. J. Landry, Dr Gendreau, Henri de Moissac, Basil Dufort, Arthur Leclerc constituent le comité général d'organisation.

Mme E. Houde, la dévouée directrice de l'Ecole des garçons, sera l'organisatrice du concert paroissial du onze au soir. Mme Arthur Guertin surveillera l'organisation du dîner paroissial le lendemain, le 12, après la grand'messe. — M. Raphaël Pinvidic, le dévoué maître de chapelle, et Fernand Tellier, son excellent organiste, se chargent de la partie musicale à la messe. Les présidents et présidentes de nos associations apportent généreusement leur concours pour fêter le "Père" de la famille paroissiale: Mme Georges Kenny, présidente des Dames de Ste-Anne; Mlle Thérèse Trottier, présidente des Enfants de Marie; M. Joseph Champagne, président de la Société St-Jean-Baptiste; M. Fernando Champagne, président du cercle Ritchot, de l'A.C.J.C.

Après la grand'messe célébrée par le digne jubilaire, le 12 septembre, M. l'avocat Landry, dans une adresse, exprimera les sentiments de joie, de reconnaissance, de piété filiale des paroissiens envers leur bon et dévoué curé Paillé.

Tous les paroissiens s'unissent, pour exprimer leur fierté d'avoir un tel curé.

M. l'abbé J.-S. Caron, curé de St-Jean-Baptiste, a bien voulu venir nous aider de ses suggestions.

LORETTE

Cette fois-ci, la correspondance de Lorette est en retard. Et pourtant nous avons bien quelques petites nouvelles à enregistrer.

Ainsi le dix du mois, M. le Curé bénissait le mariage d'Edouard Tétreault, de Winnipeg, autrefois de Thibeauville, avec Georgianne Ross, de Lorette, fille de Thuribe Ross et de Léa Gauthier.

Décès

Le quatorze avaient lieu les funérailles d'Hormisdas Laurin, époux de Sophronie Plante, décédé le 11 à l'âge de 71 ans et demi. Après la levée du corps faite par M. le Curé, M. l'abbé Al. Laurin, curé de St-Adolphe et cousin du défunt, chanta le service, accompagné de M. L.-J. Lefrenière, de Woodridge et du R.P. Girard, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. M. le Curé et le R. P. Paré, C.SS.R., de Ste-Anne, assistaient au choeur. M. Laurin était peut-être un des plus anciens résidants à Lorette, où il demeurait depuis 58 ans.

• • •

Nos classes sont ouvertes. Nous avons les mêmes institutrices que l'an dernier.

• • •

M. le vicaire A. Chamberland, annonce son retour pour le 4 septembre, après des vacances de six ou sept semaines.

• • •

Nos jeunes filles auront une retraite qui commencera le 4 septembre au soir, pour se terminer le 8. Le prédicateur sera le R. P. Harvey, C.SS.R., de Ste-Anne.

• • •

Les élections! Les candidats commencent à nous visiter: qui pourra nous résumer ce qu'il y aura de sérieux et de vrai, dans la série des discours qu'on va nous faire subir d'ici au 14 octobre?

LAC FRANCIS

Mme S. Morin, du Lac Francis, est allée passer trois semaines chez ses parents et amies à St-Boniface, Ste-Anne et Thibaultville; elle est revenue enchantée de son voyage.

• • •

Jeudi dernier, Mme Hercule Houde, du Lac Francis, a donné un thé à l'occasion du départ de M. et Mme Pierre Kerouanton et leurs enfants. Ils se rendront en automobile jusqu'à Lebret, Sask., où ils demeureront à l'avenir. Nous leur souhaitons bon voyage et succès.

LA BROQUERIE

Feu Napoléon Normandeau

Nous avons le regret d'annoncer la mort d'un ancien pionnier de La Broquerie, décédé à l'âge de 77 ans 6 mois après une maladie de 10 jours. Une hémorragie cérébrale terrasse celui qui, par sa solide constitution, pouvait espérer vivre encore de nombreuses années.

La disparition de M. Napoléon Normandeau a jeté le deuil dans un grand nombre de familles et attristé toute notre population. Il était très estimé. Notre paroisse perd en lui un très respectable citoyen, un chef de famille modèle, un cultivateur intelligent et sage. Parti de St-Etienne de Beauharnois, P.Q. en 1888, M. Normandeau vint s'établir à La Broquerie avec ses six frères: Albert, Xavier, Philias, Wilfrid et Henri.

M. Normandeau eut le bonheur de voir près de lui dans les derniers jours de sa vie sa fille chérie Antoinette, Révérende Soeur Normandeau, Soeur de Charité. La Révérende Soeur Beauregard accompagnait soeur Normandeau. La Révérende Soeur St-Théodore (Mérisa Laberge) de Ste-Anne, nièce, et le R. P. Léandre Gauthier, O.M.I., neveu du défunt, accoururent aussi à son chevet. C'est entouré de ses enfants Arsène, Rosa, (Mme Louis Boily), Hector, et muni des secours de la sainte Eglise, que M. Normandeau rendit paisiblement sa belle âme.

Outre ses enfants, Arsène, Antoinette, Rose et Hector, restent pour le regretter: un seul frère, M. Wilfrid Normandeau, qui demeure chez son gendre à Lorette, Ernest Therrien, trois soeurs, Adèle (Mme veuve Laberge), de Sainte-Anne. Man.; Agnès, (Mme Félix Campeau), St-Jean-Baptiste; Louisa (Mme Oscar Balcaen), La Broquerie.

M. Napoléon Normandeau demeurait chez son fils Arsène. Il serait plus juste de dire qu'après la mort de Mme Normandeau (Emilia Delorme), le père garda son fils Arsène auquel il légua la terre paternelle.

Les funérailles eurent lieu le dimanche 18 août et le service fut chanté lundi par l'abbé Adélard Couture. Le choeur de chant était sous la direction de M. Dandoneau. Conduisaient le deuil ses enfants et son frère Wilfrid.

Les porteurs furent les neveux du défunt: MM. Emile Normandeau et Joseph Normandeau, St-Boniface; Narcisse Fournier, Marius Vielfaure, et Elias Gauthier, La Broquerie; Ubald Trudeau, Ste-Anne.

Nous avons remarqué dans le cortège: Mme Félix Campeau, St-Jean-Baptiste; Mme veuve Laberge, Ste-Anne; Mme Oscar Balcaen, La Broquerie; Wilfrid Normandeau, Lorette; M. et Mme Sauveur Marcoux, Lorette; Mme veuve Philias Normandeau et son fils André, St-Boniface; Joseph Duguay, Mlles Juliette et Aurore Duguay, Mme Mastai Duguay, Ste-Anne. M. et Mme Ubald Trudeau, Ste-Anne; Mme Yvonne Pichette, St-Boniface; Mme Félix Tétrault, M. Alphonse Delorme, Ste-Anne, beau-frère du défunt; Mlle Anna Delorme, Mme P. St-Laurent, Ste-Anne; M. Ernest St-Onge, Aubigny et autres.

Remerciements

La famille Normandeau désire remercier toutes les personnes qui lui ont montré tant de sympathie en ces jours d'épreuve.

STE-ANNE-DES-CHENES

Jeudi, le R. P. A. Girard, O.M.I., retournait à Lebret après avoir passé quelques semaines de vacances auprès de ses parents, M. et Mme Joseph Rivard.

Le R. F. A. Lacerte vient d'émettre ses voeux de religion chez les Oblats de Marie-Immaculée. Il est actuellement en visite chez sa famille et dans peu de jours il s'embarquera à Québec pour se rendre à Rome, suivre des cours de philosophie et de théologie.

La rentrée des classes a eu lieu lundi. Nos enfants auront leur retraite traditionnelle du 13 au 15 septembre; elle leur sera prêchée par le R. P. Y. Harvey, vicaire de la paroisse.

Mardi, le 20, 5 autobus et une trentaine d'autos déposaient aux pieds de notre grande Patronne au-delà de 400 pèlerins venus de St-Boniface. La messe du pèlerinage a été célébrée par Mgr Jubinville. Assistaient au choeur: S. E. Mgr A. Béliveau, les RR. PP. J. Béliveau, S.J., et A. Girard, O.M.I.; MM. les abbés J. Radaz, J.-C. St-Amant, A. Brunet.

Le R. P. Jeannotte, C.SS.R., a ravivé la confiance de ces pieux pèlerins en montrant qu'au sanctuaire de Ste-Anne-des-Chênes on est plus près du coeur de sainte Anne, de cette thaumaturge dont le pouvoir sur les SS. Coeurs de Jésus et de Marie n'a d'égal que sa bonté maternelle envers ses dévots serviteurs.

Les Chevaliers de Colomb et le Mexique

[illegible] — Le conseil suprême des Chevaliers de Colomb adresse au président des Etats-Unis, M. Roosevelt, une lettre où il lui reproche son "silence en face de la persécution du peuple mexicain" et sa "tacite approbation" des vexations imposées aux catholiques du Mexique.

Cette lettre est signée de M. Martin H. Carmody, maître suprême des Chevaliers, réélu mercredi pour la cinquième fois.

M. Carmody, au nom de [illegible] Chevaliers, prie M. Roosevelt de protester publiquement contre les persécutions qui font rage au Mexique.

Mort de Mgr Ly

ROME. — Une dépêche de Pékin annonce que, le 4 août 1935, S. E. Mgr Ly-yun-lo, vicaire apostolique de Yachow, dans la province de Szechwan, est mort.

Mgr Ly fut sacré évêque, à St-Pierre, par le Pape, le 11 juin 1933, en même temps que deux autres évêques chinois, un évêque indochinois et un archevêque indien.

Né à [illegible], dans le Szechwan méridional, le 7 septembre 1877, ordonné prêtre en [illegible], nommé préfet apostolique de Yachow en 1929, il fut élevé à l'épiscopat et nommé évêque titulaire de [illegible] en mars 1933.

LE CHANGE

27 août

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens: Etats-Unis 3-16

Franc français	0.0665
Belga belge	0.1685
Livre anglaise	4.9690
Lire italienne	0.0822
Mark allemand	0.4026
Peseta espagnole	0.1377
Franc suisse	0.3277

LE MARCHE

27 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Moyens	$3.25—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 lbs.	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Moyens	$3.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.75
Génisses—	
Bons et de choix	$4.00—$5.50
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
Moyens	$6.00—$7.50
Bons	$5.00—$5.75
Vaches—	
Bonnes	$2.00—$2.50
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.30—$1.75
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$4.25
Ordinaires	$1.50—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$3.00
Ordinaires	$1.25—$1.75
Vaches laitières	$15.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.50—$6.00
Ordinaires et moyens	$3.50—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.20
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.00
Très pesants	$7.20
Légers et maigres	$8.00—$8.50
Truies No 1	$7.20
Truies No 2	$6.50
Inférieurs	$4.50—$6.00
[illegible]	$4.00—$5.50
Agneaux—	
Du printemps	$6.00
Ordinaires	$3.50—$5.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.50—$1.75
Bon poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	18%—19%
Crème—	
Table	.17
Spécial	.15
No 1	.13
No 2	.10
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, gros, la douz	.20
Grade A, moyens, la douz	.18
Grade B, la douz	.15
Grade C	.13

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres — $2.90

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—

Prix de détail

Son. La tonne	$20.00
Moulée. La tonne	$30.00

Grain—

(Prix de détail)

Sac de 80 livres	$1.50

Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg) Gros — Pommes de terre nouvelles du Manitoba,

Sac de 90 lbs.	.65

Détail — Pommes de terre nouvelles,

Sac de 90 lbs.	.56

Cours du grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.

1013, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 92 433

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi Août 19	Mardi 20	Mercredi 21	Jeudi 22	Vendredi 23	Samedi 24
BLE						
Nord No 1	84%	86%	87%	86%	86%	86%
Nord No 2	81%	83%	84%	83%	83%	83%
Nord No 3	76%	78%	79%	78%	78%	78%
No 4	69%	70	71%	71%	71%	72%
No 5	63%	65	66%	65%	65%	65%
No 6	60%	63	64%	63%	62%	62%
Fourrage	56%	58	59%	56%	55%	55%
Sur voie net	81%	82%	84%	83%	83%	83%
No 1 Durum	78%	80%	80%	78%	79%	78%
No 2 Durum	73%	75%	75%	71%	73%	73%
No 3 Durum	68%	70%	70%	66%	68%	68%
Inférieur Nord 1	82%	84%	85%	84%	84%	84%
Inférieur Nord 2	79%	81%	82%	81%	81%	81%
Inférieur Nord 3	73%	75%	77%	75%	76%	76
Charbonneux 1	79%	81%	82%	81%	81%	81%
Charbonneux 2	76%	78%	79%	78%	78%	78%
Charbonneux 3	70%	72%	73%	72%	72%	72%
Rej. Nord 1	71%	74%	75%	74%	74%	74%
Rej. Nord 2	69%	72%	73%	72%	72%	72%
Rej. Nord 3	66%	68%	70%	69%	68%	69%
Printemps 1	78%	80	81%	80%	80%	80%
Printemps 2	76%	76	79%	78%	78%	78%
Printemps 3	74%	76	77%	76%	76%	76%
AVOINE						
C.W. No 2	36%	36%	37	36%	36%	37%
C.W. No 3	33%	33%	34	33%	3%	34%
Fourrage No 1	32%	32%	32%	31%	32	32%
Fourrage No 2	28%	28%	29	28%	28%	28%
Fourrage No 3	25%	25%	26	25%	25%	25%
Sur voie net	35	35	35%	34%	34%	35
ORGE						
C.W. No 3	33%	33%	34%	34%	34%	34%
C.W. No 4	30	30%	31	30%	30%	30%
C.W. No 5	28%	28%	29	28%	28%	28%
C.W. No 6	27%	27%	28	27%	27%	27%
Sur voie net	32%	32%	32% %	32%	32%	32%
LIN						
C.W. No 1	122	126%	126%	125%	126%	126%
C.W. No 2	118	120%	122%	119%	121%	122%
C.W. No 3	102	106%	106%	105%	105%	106%
C.W. No 4	102	106%	106%	105%	105%	106%
Sur voie net	121%	125%	126	123%	124%	125%
SEIGLE						
C.W. No 2	35%	36%	36%	36%	36	36
C.W. No 3	32	32%	32%	32%	33	31%
C.W. 2 rej.	29%	29%	30%	29%	29%	29%
C.W. No 4	30	30%	30%	30%	30	29%
Ergot rej. X	28%	29%	29%	28%	28%	28%
Sur voie net	35%	35%	36	35%	35%	35%

OPTIONS—WINNIPEG

BLE						
Août	86%	86%	87%	86%	86%	86%
Oct.	85%	85A85	86%A%	85%	85%	86%
Déc.	85%	85	86%	85%	85%	85%
AVOINE						
Oct.	32%	33%	34	33%	33%	33%
Déc.	3%	32%-A%	32%	32%	31%	31%
ORGE						
Oct.	36%	36%	35	36%	34%	36%
Déc.	34%	36%	34%	36%	34%	34%
LIN						
Oct.	126	126%	126%	125%	127%	128%
Déc.	122%A%	(122%A126%)	126%	126	125%	126%
SEIGLE						
Oct.	37%	37%	38%	37%	37%	37%
Déc.	36%A%	30	38%	38%	38%	38%

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

Un Voyage au Manitoba

Il y a 60 Ans

Par H. de La MOTHE

Numéro 4

(Suite)

Les provisions arrivée, la Vérendrye reprit le chemin de l'ouest. Il remonta la Saskatchewan (rivière du Pas des "voyageurs") et la rivière Souris, traversa en 1742 le Missouri supérieur, puis la rivière Pierre-Jaune (aujourd'hui Yellowstone river) et arriva enfin aux Montagnes-Rocheuses, dont, le premier parmi les blancs, il fit l'ascension en 1742. En 1745 il rentrait enfin au Canada, après une absence de quatorze années passées en plein pays indien, au milieu de dangers de toutes sortes. Créé chevalier de Saint-Louis, et autorisé à entreprendre de nouvelles explorations, il se disposait à repartir, malgré son âge avancé, lorsque la mort vint le surprendre.

Quel voyage contemporain, même parmi les plus fameux, pourrait entrer en comparaison avec cette odyssée de quatorze ans, couronnée dignement par la découverte du grand massif central de l'Amérique du Nord? Et cependant quel est l'écolier français qui ait jamais trouvé dans ces livres, ou entendu citer par ses professeurs, ce nom de la Vérendrye, bien digne cependant de prendre place à côté de ceux des la Pérouse et des Bougainville?

L'itinéraire de la Vérendrye dut être utilisé de bonne heure par une foule de traitants et de coureurs des bois, car, en 1763, lors de la cession du Canada à l'Angleterre, il y avait déjà sur la Rivière Rouge et la Saskatchewan plusieurs établissements français, appelés fort Bourbon, fort Dauphin, fort la Reine, en l'honneur d'une dynastie qui en ce moment même consommait l'abandon du pays découvert par ses sujets.

Suivant leur coutume, les chasseurs canadiens ne tardèrent pas à contracter de nombreuses unions parmi les tribus indiennes du nouveau territoire. Au commencement du dix-neuvième siècle nous trouvons déjà l'expression de "Bois-Brûlés" employé pour désigner les métis issus de ces alliances, race de vigoureux chasseurs qui dès lors forment une population à part, et jouent un rôle important dans tous les conflits allumés par la rivalité des grandes compagnies commerciales du "Nord-Ouest" et de la "baie d'Hudson."

C'est en 1783 que fut fondée à Montréal la Compagnie du Nord-Ouest. Une partie de ses actionnaires étaient Canadiens, d'autres Ecossais, mais les derniers finirent bientôt par dominer dans le conseil d'administration. La Compagnie du Nord-Ouest déniait énergiquement à celle de la baie d'Hudson le droit d'étendre le monopole concédé par le roi Charles II au delà des limites, assez vagues du reste, que le traité d'Utrecht assignait aux possessions anglaises. Or, la Rivière Rouge et la Saskatchewan avaient toujours été reconnues comme des dépendances de la Nouvelle-France, et le traité de Paris conclu en 1763 garantissant aux Canadiens leurs droits, leurs privilèges, avec promesse de n'être pas soumis à d'autres impôts que ceux établis sous la domination française, le commerce dans la région de ces fleuves devait leur appartenir sans entraves.

Conséquente avec ce principe, la Compagnie du Nord-Ouest se donna comme représentant exclusivement l'intérêt canadien, même après que la direction eut passé entre des mains écossaises. "Elle imposait à ses membres, dit Mgr Taché, l'obligation de parler la langue française, et tous les employés subalternes étaient Canadiens d'origine française, en sorte que cette Compagnie semblait la continuation de celle qui s'était formée dans la Nouvelle-France. Les sauvages la désignaient toujours sous ce nom "les Français." La Compagnie de la baie d'Hudson, au contraire, avec ses officiers aussi Ecossais, pour la plupart, et ses employés orcadiens, était universellement connue sous le titre "les Anglais." Les intérêts commerciaux amenèrent de déplorables rivalités, au point que le mot "Anglais" appliqué à un Ecossais de la baie d'Hudson devenait un terme de mépris dans la bouche d'un autre Ecossais de la Compagnie du Nord-Ouest. Les inférieurs, sans être plus zélés que leurs supérieurs, ce qui arriive quelquefois mais qu'n n'était pas facile alors, partageaient l'animosité de leurs chefs, aussi on se détestait cordialement et l'on se méprisait largement. Néanmoins, qu'on veuille bien le remarquer, ce n'était pas une rivalité nationale, quoique les noms puissent le faire soupçonner; mais tout simplement une rivalité commerciale. Cette rivalité a fini par l'union des deux sociétés qui la fomentaient, et depuis, Français, Anglais, Ecossais et autres, ne forment plus qu'un peuple, vivant dans une parfaite "entente codiale." Ceci n'empêche pas les petites jalousies ni les petites accusations, mais ce sont de ces accusations et de ces jalousies comme entre frères."

Ce fut pendant ces querelles entre compagnies, querelles souvent vidées à main armée à l'ombre des grands bois ou au milieu de la morne solitude des prairies, qu'eut lieu un épisode dont j'aurai à reparler ailleurs, le combat des "Sept-Chênes" —Seven Oaks— livré le 19 juin 1816, dans lequel le gouverneur Semple envoyé à la Rivière Rouge par lord Selkirk, alors directeur de la Compagnie de la baie d'Hudson, fut tué par un parti de gens de la Compagnie du Nord-Ouest presque tous Bois-Brûlés français. Comme on le verra plus loin, ce combat inspira le premier poème du genre lyrique—à la manière des anciens bardes—qui ait été composé dans ces régions.

En 1821, toutes les discussions cessèrent enfin par la fusion des deux Compagnies rivales. Ainsi renforcée et reconstituée, l'"honorable" Compagnie de la baie d'Hudson put exercer sa souveraineté pendant près d'un demi-siècle sur une portion du continent américain presque égale en surface à l'Europe entière.

Quant à la colonie agricole de la Rivière Rouge, — le Red River ou Selkirk Settlement des Anglais, — elle avait été fondée, vers 1813 ou 1814, par le même lord Selkirk qui y amena plusieurs familles de Highlanders, expulsées des domaines de la duchesse de Sutherland, dans le nord de l'Ecosse, par suite d'une application du "Clearing of Estates." On sait que cette opération aussi lucrative que peu humaine, pratiquée par la plupart des grands propriétaires britanniques, consiste à vouer à l'élevage du bétail d'immenses espaces enlevés aux maigres cultures des pauvres tenanciers. La descendance de ces immigrants de la première heure occupe encore aujourd'hui la plus grande partie des paroisses qui s'étendent de la "fourche" (confluent) de l'Assiniboine au lac Winnipeg. Un certain nombre d'entre eux, ainsi que beaucoup des Orcadiens employés au service de la Compagnie de la baie d'Hudson, s'allièrent avec des Indiennes, donnant naissance aux "métis écossais" ou "anglais" deux ou trois fois moins nombreux dans tout le Nord-Ouest que les métis français, et que leur caractère plus sédentaire, leur goût plus prononcé pour les occupations agricoles, ont fixés pour la plupart dans le district de la Rivière Rouge.

De 1814 à 1868, la petite colonie ne s'était guère accrue que par l'adjonction d'anciens serviteurs de la Compagnie de la baie d'Hudson, [illegible] des Orcades, et de quelques rares immigrants du Haut-Canada. Cet accroissement lui-même était compensé par les départs de métis français que leur esprit aventureux et l'éloignement progressif des grands troupeaux de buffalos ou bisons d'Amérique entraînaient plus à l'ouest. En 1868, la Rivière-Rouge, appelée officiellement colonie d'Assiniboia, comptait à peu près onze mille habitants, dont un peu moins de la moitié d'origine métisse française, le reste Anglais, Ecossais, métis anglais et Indiens de différentes nations indigènes, occupant un territoire d'environ quatre millions d'hectares d'étendue nominale, mais où il n'y avait guère d'habitations que le long des deux cours d'eau que j'ai nommés plus haut.

Presque tous les Français occupaient entre Pembina et Fort-Garry les deux rives de la Rivière Rouge, formant les paroisses de Sainte-Agathe, Saint-Norbert, Saint-Vital et Saint-Boniface, et aussi quelques paroisses sur l'Assiniboine. Les métis anglais étaient massés sur la rive septentrionale de l'Assiniboine inférieure, jusqu'à la Prairie-du-Cheval-Blanc à mi-chemin de Fort-Garry au Portage. On en trouvait aussi vers le lac Manitoba, et près du groupe purement écossais installé sur le cours inférieur de la Rivière Rouge, jusqu'à son embouchure dans le lac Winnipeg. Enclavés au milieu des paroisses écossaises, un millier de Maskégons (Saulteux des marais), catéchisés par les ministres de l'Eglise d'Angleterre, et devenus agriculteurs, formaient la paroisse de Saint-Peters. Enfin, les émigrés du Canada anglais s'étaient massés autour de Portage-la-Prairie dans le haut de la rivière Assiniboine, où ils avaient créé de fort belles fermes. Portage-la-Prairie fut un moment, en 1868, le centre d'un gouvernement provisoire, soutenu par tous les adversaires de la Compagnie de la baie d'Hudson. Mais le président élu de cette quasi-république, M. Thomas Spence, ayant notifié son élection au ministère des colonies d'Angleterre, reçut avis de l'illégalité de son entreprise et se retira aussitôt. C'est dans cette circonstance que, pour la première fois, on désigna la colonie sous le nom de Manitoba. Ce nom était celui du grand lac situé à l'Ouest du lac Winnipeg, et son étymologie indienne, Manitowapaw, signifie "détroit de Manitou," ou détroit extraordinaire, surnaturel, à cause de l'agitation souvent très violente des eaux, attribuée par les Indiens à l'influence des esprits.

Sous la Compagnie de la baie d'Hudson, le gouvernement était en quelque sorte une domination patriarcale, tempérée par le respect des droits individuels qui découlent de la Constitution britannique. Théoriquement, la Compagnie possédait tous les droits souverains; pratiquement, la liberté était illimitée; et, dans leur isolement, ces pauvres chasseurs demi-nomades jouissaient d'un ensemble d'institutions (il serait peut-être mieux de dire: d'une absence d'institutions) parfaitement en harmonie avec leur organisation sociale. Ils s'en montraient généralement fort satisfaits, et presque personne dans la petite colonie, à l'exception de quelques personnages remuants venus du Canada anglais, n'avait l'idée qu'un changement pût être bien désirable. En dehors de l'influence de la Compagnie, toute-puissante au point de vue économique, la seule autorité reconnue dans ce pays si peu gouverné était une autorité volontairement acceptée et d'ordre purement moral, celle du clergé des différentes confessions religieuses qui se partageaient la population.

En 1867, aussitôt après la Confédération des provinces du Haut et Bas-Canada, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, les hommes d'Etat de la nouvelle "Puissance" du Canada pensèrent à s'ouvrir de plus vastes perspectives. Au dire de certains explorateurs, les territoires de chasse de la Compagnie de la baie d'Hudson, situés à l'ouest du lac des Bois, renfermaient une zone fertile de plusieurs centaines de millions d'hectares, destinée à rivaliser avec le Far West américain. Ces évaluations étaient exagérées; néanmoins le rachat du privilège territorial de la Compagnie fut bientôt l'objet de négociations qui aboutirent à la cession au Canada, contre une indemnité de 7,500,000 francs, de cet immense domaine de sept millions de kilomètres carrés, dont plus de la moitié n'est malheureusement qu'un amas stérile de rochers arides et de terres toujours gelées, tandis que la partie plus ou moins utilisable ne renfermait en 1871 que 75,000 habitants, dont 2,000 individus de race européenne, 15 ou 16,000 métis et le reste Indiens nomades. La Compagnie se réservait, du reste, tous ses postes commerciaux, ce qui lui laissait la certitude de réaliser encore de beaux profits dans un pays où elle est installé de façon à défier de longtemps toute sérieuse concurrence.

C'était principalement l'opinion publique de l'ancien Haut-Canada, devenu province d'Ontario, qui avait poussé le gouvernement canadien à cette acquisition. Entreprenants, énergiques, âpres au gain, comme leurs voisins les Yankees, mais imbus d'un fanatisme religieux et national fomenté et entretenu par les nombreuses sociétés orangistes, les habitants de cette province voyaient, dans la colonisation du Nord-Ouest par leur race, le moyen d'asseoir définitivement la prépondérance de l'élément anglais et protestant dans la Confédération. Aussi les chefs politiques du Haut-Canada, maîtres de la majorité dans le ministère fédéral, affectaient-ils un profond dédain pour les droits, les sympathies, les intérêts des anciens habitants, les french half breeds ou métis français. Une opposition sérieuse de la part de ces "demi-sauvages" leur paraissait la plus invraisemblable des éventualités. Avant même que l'arrangement conclu avec la Compagnie de la baie d'Hudson ne fût ratifié à Londres, on envoya à la Rivière Rouge, sous le commandement d'un colonel de milices, M. Dennis, des arpenteurs canadiens chargés de désigner l'emplacement des settlements futurs. De consulter les gens du pays sur l'opportunité du transfert, il n'en avait jamais été question; mais ce qui devenait plus grave, c'est qu'on ne paraissait pas vouloir les consulter davantage sur l'installation des nouveaux colons pour lesquels on arpentait des terres dont les métis prétendaient avoir la jouissance de temps immémorial. La Compagnie de la baie d'Hudson ne s'était jamais préoccupée de faire un cadastre, chose fort peu nécessaire dans un pays où tout le monde se sentait au large et où nul n'éprouvait l'envie d'empiéter sur son voisin. Tout changeait d'aspect avec l'arrivée des arpenteurs du colonel Dennis. Les réclamations des anciens habitants méritaient certainement d'être prises en considération; mais, loin de là, l'attitude insolente et les propos imprudents des gens de la troupe canadienne donnaient à penser aux métis que, dans l'opinion des "annexants," les droits sans titres écrits ne seraient que des droits sans valeur. Une inquiétude sourde d'abord, bruyante ensuite, se manifesta dans le pays. Des conciliabules furent tenus, dans lesquels Louis Riel, jeune métis de vingt-six ans, élevé au collège de Montréal, ne tarda pas à se faire remarquer par la vivacité de son langage. Tout enfin faisait prévoir une vive agitation, lorsqu'une nouvelle imprudence du gouvernement canadien vint précipiter l'explosion.

Au mois d'octobre 1869, alors que le transfert du Nord-Ouest au Canada n'était point encore officiellement proclamé, la nouvelle se répandit qu'un gouverneur canadien allait arriver par la voie des Etats-Unis (à cette époque la route Dawson n'était pas encore ouverte). Ce gouverneur était M. W. Mac-Dougall, connu de longue date comme un adversaire déclaré de l'élément français.

Avec M. George Brown, il avait fait partie du ministère de coalition qui prépara l'acte de 1866 pour la confédération des provinces. C'était un bien mauvais choix, pour une mission aussi délicate, que celui de cet ancien ministre des travaux publics. M. Mac-Dougall était un homme présomptueux, cassant, gâcis de [illegible] contre les métis. De plus, il était complètement dominé par l'influence des chefs de la bruyante minorité ultra-canadienne de la Rivière Rouge, tous gens qui comptaient trouver leur lot dans le gouvernement et l'administration du Nord-Ouest. Le docteur Schultz, aujourd'hui député aux Communes du Canada, était le chef de ce petit parti, aussi hostile aux métis qu'à la Compagnie de la baie d'Hudson.

M. Mac-Dougall arrivait escorté de tout un personnel administratif dans lequel figurait un seul Canadien français, notre ami Provencher. On avait embarqué l'ex-journaliste montréalais sur cette galère, dans l'espoir que sa parenté avec le premier évêque catholique français de Saint-Boniface, Mgr Provencher, dont le souvenir vivait encore parmi les métis, exercerait une influence salutaire sur l'esprit des populations de langue française. Mais, s'il faut en croire un mémoire publié plus tard par Louis Riel, le principal titre du gouverneur au respect de ses futurs administrés était un chargement considérable de cartouches et de carabines qui devait le suivre de près. Ce matériel de guerre était destiné à armer les gens du parti anglais ainsi que les hommes venus d'Ontario avec l'arpenteur général M. Denis. De cette façon on comptait mettre promptement à la raison les anciens occupants du pays.

A la nouvelle d'une nomination qu'ils considérèrent comme une menace et une provocation, les métis, déterminés à s'opposer, même par la force, à toute tentative de changement, tant qu'on n'aurait pas nettement défini et consacré leurs droits, constituèrent un Comité national. Un Bois-Brûlé écossais, nommé John Bruce, en fut acclamé président avec Louis Riel pour secrétaire. On dépêcha à Pembina, au-devant de M. Mac-Dougall, un messager qui remit à l'aspirant gouverneur une notification rédigée en français, dont voici la teneur textuelle.

Datée à St-Norbert, Rivière Rouge,
ce 21e jour d'octobre 1869.

Monsieur,

Le comité national des métis de la Rivière Rouge intime à M. Mac-Dougall l'ordre de ne pas entrer sur le territoire du Nord-Ouest sans une permission spéciale du comité.

Par ordre du président John Bruce,
Louis Riel, secrétaire.

A monsieur Mac-Dougall.

A la lecture de l'"ordre" du comité, M. Mac-Dougall parut fort étonné et s'exprima en termes très méprisants sur cette impertinence de "sauvages"; toutefois, ses compagnons lui ayant proposé d'aller sur place s'assurer de la réalité des dispositions hostiles manifestées par les métis, il laissa MM. Provencher et Cameron partir en avant. Ces honorables précurseurs du nouveau régime arrivèrent jusqu'à la rivière Sale, à 50 milles anglais au nord de Pembina; mais là ils trouvèrent la route barricadée et gardée par 400 métis à pied ou à cheval, bien armés et d'allures fort peu conciliantes. Provencher, arrêté sans autre forme de procès, passa vingt-quatre heures enfermé dans l'église de Saint-Norbert, s'attendant à tout moment à être fusillé, ce qui heureusement n'entrait d'aucune façon dans le programme des insurgés. C'est dans cette situation critique qu'il fit la connaissance du R. P. Ritchot, ainsi que celui-ci le lui rappelait malicieusement le jour où nous déjeunâmes ensemble au presbytère de Saint-Norbert, à deux pas du théâtre de ces événements. Relaché le lendemain, il retourna annoncer au gouverneur in partibus l'insuccès de sa mission, et celui-ci dut s'installer, en attendant mieux, dans une masure située sur le territoire américain où, tout ex-ministre qu'il fut, il passa l'hiver si rigoureux de cette région dans des conditions de confort qui le firent surnommer par les journaux du Minnesota, généralement favorables aux métis, "The frozen William — Guillaume le Morfondu".

Les Canadiens immigrés ayant alors essayé de soulever la population de langue anglaise, les métis, pour les prévenir, occupèrent Fort-Garry, siège de l'administration de la Compagnie de la baie d'Hudson, et s'y fortifièrent (3 novembre 1869), tout en protestant de leur respect pour le gouverneur Mac-Tavish qui représentait encore l'autorité de la Compagnie. Le 26 novembre, le comité national convoque à Fort-Garry une convention de [illegible] de toutes les paroisses, [illegible] parmi les habitants des deux origines, anglaise et française. Les huit [illegible] écossais, sans vouloir aller aussi loin dans leur résistance que leurs cousins les métis français, se montrèrent absolument sourds aux excitations de ceux qui les sollicitaient de prendre les armes contre le comité.

Réduit à ses propres forces, le parti canadien anglais tenta une première échauffourée qui se termina par le siège de la maison du docteur Schultz et l'emprisonnement de ses partisans. Ce fut alors que M. Mac-Dougall, de plus en plus circonvenu par la portion exaltée de son entourage, se laissa entraîner à un acte d'une haute gravité, acte qui lui attira par la suite le plus humiliant des désaveux. De sa propre autorité et sans attendre de nouvelles instructions d'Ottawa, il lança au nom de la reine une proclamation qui mettait fin au gouvernement de la Compagnie de la baie d'Hudson, et réunissait tout le Nord-Ouest au Canada. En même temps il chargeait le colonel Dennis de prendre le commandement des partisans de l'annexion, organisés en force militaire. Il alla, dans son aveuglement, jusqu'à solliciter, contre des sujets britanniques, les concours des plus sanguinaires d'entre les sauvages, les Sioux, auteurs des massacres du Minnesota, dont une bande réfugiée depuis 1862 sur les territoire britannique vivait près de Portage-la-Prairie. Fort heureusement, des circonstances indépendantes de la volonté de l'imprudent gouverneur empêchèrent cette monstrueuse alliance d'aboutir.

La mesure était comble: aussi le comité national réitéra-t-il son refus de reconnaître les pouvoirs de M. Mac-Dougall; et, le 8 décembre, considérant que la dépossession du gouvernement de la baie d'Hudson, jusqu'alors la seule autorité légale dans le Nord-Ouest, laissait le pays exposé à tous les dangers de l'anarchie, il se constitua en un gouvernement provisoire. Louis Riel fut proclamé président le 27 décembre, à la place de John Bruce. Un Irlandais nommé O'Donohue, quoique peu suspect de fénianisme, fut son ministre de l'intérieur; un métis, Ambroise Lépine, son adjudant général. Comme à tout gouvernement, même provisoire, il faut un drapeau, on décida d'adopter des couleurs rappelant l'origine du peuple métis et l'on choisit le drapeau blanc fleurdelisé, au milieu duquel, sans doute pour complaire à O'Donohue, on plaça la harpe d'Irlande; et voilà comment, en l'an de grâce 1870, le drapeau blanc et des fleurs de lis devinrent, dans un coin reculé de l'Amérique du Nord, l'emblème d'un mouvement révolutionnaire. Notons cependant que le pavillon britannique ne cessa point de flotter sur le bastion principal de Fort-Garry.

Au Canada, la nouvelle de ces événements produisit la plus vive émotion. M. Mac-Dougall fut réprimandé, et des commissaires, parmi lesquels deux Canadiens français, MM. Thibault et de Salaberry, furent envoyés pour s'aboucher avec le nouveau gouvernement dont on reconnaissait par là implicitement l'existence de facto. M. Donald Smith, de la Compagnie de la baie d'Hudson, obtint qu'une assemblée plénière — un mass meeting — des habitants du pays serait convoquée à Fort-Garry. Cette assemblée eut lieu le 18 janvier 1870. M. Donald Smith prit la parole au nom du gouvernement canadien, promettant que tous les droits des anciens habitants seraient respectés, et qu'aucune poursuite ne serait intentée à l'occasion des troubles précédents. Les conditions de l'entrée du Nord-Ouest dans la Confédération furent discutées point par point entre les commissaires et quarante délégués élus par l'assemblée. Riel fut confirmé provisoirement dans ses pouvoirs par une majorité des trois quarts des délégués, et une députation de trois membres, le juge Black, messire Ritchot et M. A.H. Scott, fut chargée d'aller présenter à Ottawa les revendications, la "déclaration des droits" des colons de la Rivière Rouge.

Tout allait être arrangé sans effusion de sang; mais cela ne faisait point le compte du parti dont la complète impuissance venait d'être mise en lumière par les événements. Le docteur Schultz, qui s'était évadé de prison, tenta encore une fois de renverser par la force le gouvernement que venait de confirmer le suffrage populaire. Il parvint à rassembler à Saint-André, à 10 milles environ en aval de Fort-Garry, cinq à six cents blancs et métis anglais avec deux cents sauvages, et donna l'ordre de commencer la guerre à outrance contre les Français sur toute l'étendue du pays. Un de ses émissaires fut arrêté et condamné à mort; mais la sentence ne fut point exécutée, grâce aux efforts de deux des chefs métis, Ambroise Lépine et Goulet. Quant à la troupe de Schultz, son avant-garde, commandée par un ex-major de milice nommé Boulton, fut dispersée par Ambroise Lépine à la tête d'une trentaine de cavaliers métis. Boulton fut pris, le reste de "l'armée" du docteur se débanda, et lui-même s'enfuit par un froid terrible jusqu'à la frontière des Etats-Unis. Le major Boulton, condamné par une cour martiale, dut la vie aux instances de M. Donald Smith qui fit les plus louables efforts pour amener la pacification du pays.

Ce fut alors que les chefs métis commirent une faute, très explicable sans doute dans les circonstances difficiles où ils se trouvaient, mais qui n'en devait pas moins avoir pour quelques-uns d'entre eux et pour le pays tout entier les plus déplorables conséquences.

(A Suivre)

AU SACRE-COEUR

TENNIS

La saison du tennis avance vite; c'est pourquoi nous organisons notre dernier concours paroissial. Ce concours devra commencer jeudi et nous espérons que la première ronde sera terminée samedi. La liste du tirage des joueurs sera affichée prochainement au tennis. Nous avons encore quelques dettes à payer et nous demanderons aux membres qui doivent encore quelque chose de faire remise le plus tôt possible.

WINNIPEG

PETITES NOTES

Mme G.-M. Laflèche et ses filles sont de retour à Winnipeg après quelques semaines passées à leur maison d'été à Laurentia Beach.

* * *

Mme Auguste Royal et Mlle Hélène Provost ont donné samedi un "Kitchen shower" en l'honneur de Mlle Blanche Vien, à l'occasion de son prochain mariage.

* * *

La famille Thibault désire remercier tous ceux qui lui ont exprimé leurs sympathies et condoléances à l'occasion de leur deuil récent.

* * *

Mariage Hamelin-Gauthier

Le 19 août a été célébré à la cathédrale Sainte-Marie le mariage de Mlle Lucienne Gauthier, fille de M. et Mme Edouard Gauthier, d'Acton Vale, P.Q., et de M. S. Hamelin, fils de M. Joseph Hamelin, de Saint-Norbert, ancien député provincial de Saint-Rose-du-Lac. S. E. Mgr Sinnott officiait, assisté de MM. les abbés M. Cournoyer et L. Landreville, oncle et cousin de la mariée. Mme B.-M. O'Connor a joué sur l'orgue le choeur nuptial de Lohengrin et la marche nuptiale de Mendelssohn. A l'offertoire, Mlle Marie Boiteau a chanté l'Ave Maria de Rosewig et "O Vierge Marie," de Bouiller. Après la cérémonie religieuse, il y a eu réception chez les parents du marié à Saint-Norbert.



Mme J. HAMELIN
née Lucienne Gauthier

Décès

Baufry, Azarie, 82 ans, célibataire, ancien cultivateur du district de Rosser, décédé le 22 août à l'hospice Taché. Funérailles vendredi à Rosser.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A vendre à Ste-Rose-du-Lac, magnifique propriété pour petits rentiers ou fermiers retirés. Bonne maison, dépendances potager, arbres fruitiesr. Prix raisonnable pour comptant. S'adresser à Ch. Sylvester, Ste-Rose-du-Lac.

J. A. GUAY
Cordonnier

Nous avons les derniers modèles de machines, qui nous permettent d'exécuter l'ouvrage le plus promptueusement possible à des prix raisonables.
313, ave Cathédrale, St-Boniface

Ferme de 320 acres 1 mille ½ du village de La Broquerie, 152 acres en culture, 168 acres en foin et pâturage, maison de 20 x 22, cuisine 14 x 16, étable 28 x 22, autre étable de 28 x 70, grainerie 10 x 18, toute clôturée, puits artésien. Prix, $3,750.00.
Canadian Agencies Ltée,
Board Bldg. Winnipeg

Excellente pension de famille dans maison privée, pour femmes, gens ou jeunes filles de préférence. Toutes commodités. S'adresser à Mme A. Jacques, 535, rue Langevin.

Bonne maison de pension — Tranquille, respectable, bien située, excellente cuisine. De préférence personnes âgées ou jeunes gens fréquentant les écoles. J.-B. Laurin, 531, rue Langevin, Saint-Boniface.

A LA GLOIRE DE LA TERRE QUI NOURRIT LES HOMMES

(Suite de la troisième page)

La vie religieuse

Condition des avantages spirituels de la campagne. Mais pour que la campagne exerce l'influence salutaire, que nous venons de décrire, il est clair qu'il faut certaines conditions. Ne sommes-nous pas, depuis trente ans et au-delà, les témoins attristés de régions rurales nombreuses qui ont vu s'introduire dans leur sein, pour y régner en souveraine, l'indifférence religieuse, parfois même l'apostasie. Les chefs ecclésiastiques, chez nos frères séparés, se plaignent de l'irréligion des campagnes protestantes. Des rangs du clergé catholique s'élève, souvent, hélas! comme pour se perdre dans le désert, la voix des missionnaires en contact intime avec de tristes réalités, pour clamer le coulage dans les rangs des catholiques ruraux de certains groupes de colons venus de l'Europe centrale et orientale. A quelques milles d'ici, sur les confins de nos paroisses débordantes de sève religieuse, existe un vaste district aussi rural que possible, équivalant en population à une dizaine de nos paroisses rurales canadiennes-françaises ordinaires. Les habitants de cette vaste campagne sont en presque totalité les descendants de catholiques. Ce sont tous, ou à peu près, des terriens.

Et cependant l'ignorance religieuse y est monumentale, la foi ancestrale presque éteinte, les moeurs chrétiennes sur le point de disparaître totalement, les pratiques religieuses réduites à leur plus simple expression. Dans ces campagnes, la population est loin d'être à l'abri de tous les dangers. Les idées subversives lui arrivent le plus facilement du monde. Le mauvais journal pénètre partout sans grande difficulté. Le matérialisme y pousse en paix de profondes racines. Les colporteurs d'idées fausses et les agents de dissolution religieuse et sociale y exercent leur apostolat à loisir. Et pour peu que l'on connaisse certaines campagnes de l'Ouest canadien et de l'Ouest américain, on n'est guère porté à dire que les slaves catholiques font exception. Les catholiques ruraux de langue anglaise et française, flamande, allemande et autres, vivent dans les mêmes conditions, souffrent des mêmes maux. Que manque-t-il donc à ces campagnes? Elles n'ont pas la vie religieuse qui a fait la force, et qui fait encore la sauvegarde de nos campagnes canadiennes-françaises. Elels n'ont que peu ou point d'églises avec prêtres résident dont l'influence se fait sentir partout. Elles n'ont point de dessertes religieuses régulières et efficaces! Elles n'ont point d'écoles ou d'hôpitaux d'où rayonne l'influence de l'Eglise. Elles n'ont point d'organisation religieuse qui vaille. Au point de vue spirituel, elles ressemblent au cadavre sans vie ou au moribond sur le point d'expirer.

Ce qui fait la force de nos campagnes c'est la vie religieuse.

Conclusions

De là, des conclusions nombreuses s'imposent. Permettez-moi d'en signaler quelques-unes que nous déposerons comme des résolutions au pied de saint Joseph.

1. Vous qui vivez dans nos belles campagnes canadiennes-françaises, qui y menez paisiblement cette vie chrétienne qui vous permet d'estimer à leur mérite les valeurs spirituelles, soyez heureux de votre sort. Vous peinez parfois, je le sais. Vous croyez, et je le crois avec vous, qu'à certaines époques, vos heures de travail sont plus longues et plus laborieuses que celles du citadin. Les inconvénients de cette situation sont plus que compensés par les avantages spirituels que vous offre la campagne. Entretenez chez vous et répandez autour de vous l'amour du sol, dont dépend en si grande partie l'avenir religieux de vos enfants et de leurs descendants.

2. Un des rêves les plus chrétiens que peuvent caresser les chef de nos familles rurales, c'est bien celui d'établir à la campagne ceux de leurs enfants qui n'ont pas la vocation religieuse ou sacerdotale. Mais il faut se rappeler que la campagne qu'il faut choisir, c'est celle qui offre les garanties d'une vie religieuse régulière. Pour nous, il ne saurait y avoir de doute à ce sujet. La politique de colonisation à suivre, c'est celle de remplir les cadres de nos paroisses établies et de faire autant que possible tache d'huile autour d'elles. Ne l'a-t-on pas trop oublié dans le passé? Le goût aventurier, propre à notre race, n'a-t-il pas poussé un trop grand nombre des nôtres à abandonner autour de nos paroisses des régions capables d'attirer l'attention des étrangers pour aller au loin s'établir sur des terres que les étrangers étaient moins empressés de prendre. Ces fils de la dispersion, aux Etats-Unis et dans les provinces anglaises du Canada, souvent se sont trouvés noyés au milieu d'éléments étrangers à leur foi, ils y ont subi des pertes religieuses considérables. L'histoire continuera à se répéter, si l'on ne sait réfléchir, demander conseil et profiter de l'expérience du passé.

3. Enfin, pour que nos campagnes répondent à ce que l'Eglise attend d'elles, il faut que la vie religieuse y atteigne un aussi haut degré que possible de perfection. Pour cela il faut que les directions qui vous arrivent, par l'entremise de vos curés, de Rome et de nos Ordinaires, ne soient point lettre morte. C'est d'elles que vous devez tirer les inspirations capables de vous guider dans vos actes. Ces directions ne s'accordent pas toujours avec l'esprit qui anime les populations non-catholiques qui nous entourent, ou les catholiques qui fréquentent trop les protestants et les incroyants. Lorsqu'il y a conflit, nos catholiques doivent sans hésiter faire leur choix et se ranger, dans leur manière de penser et dans leur manière d'agir, du côté de ceux qui ont mission de les diriger dans leur vie spirituelle. A cette condition, dans nos campagnes, la vie individuelle, la vie familiale et la vie sociale s'imprégneront de l'esprit religieux qui fera de la vie rurale la puissante sauvegarde de religieuse que reconnaît l'histoire à la paroisse de campagne canadienne-française.

AVANTAGES DE LA VIE RURALE

M. Raymond Bernier se dit heureux de traiter la gestion agricole, non pas comme citadin, mais comme président de l'A.C.J.C. du Manitoba dont la plupart des cercles sont agricoles. "Avec plaisir, j'ai accepté, dit-il, parce que j'avais devant les yeux une réalité et une réalité modèle, la Maison Saint-Joseph d'Otterburne."

Pour bien comprendre les avantages de la vie rurale, il faut connaître les grands faits d'ordre fondamental qui se rapportent à l'agriculture.

On peut avoir de la vie deux interprétations qui nous conduisent à des résultats bien différents: l'interprétation chrétienne, qui considère la vie présente comme une préparation à une vie meilleure, et l'autre matérialiste, qui ne croit pas à la vie future, mais pour qui les satisfactions matérielles et les plaisirs sont l'unique but de la vie. Comme la poursuite des plaisirs exige des revenus considérables, c'est la course effrénée aux profits rapides, à la fortune.

Dans le domaine de l'agriculture ces deux interprétations de la vie ont suscité deux formes d'agriculture: l'agriculture familiale d'inspiration chrétienne, et l'agriculture spéculative d'inspiration matérialiste. La première répond à la capacité de travail et aux besoins de la famille; la deuxième est un type d'exploitation dans laquelle l'objet principal est non le sort immédiat du cultivateur ou de sa famille, mais le rendement financier de l'entreprise. D'où différence sociale et économique. Différence sociale; pour l'agriculture familiale, l'essentiel est que la famille du cultivateur vive et se développe; tandis que pour l'agriculture spéculative l'essentiel est que le capital apporté de l'extérieur soit rénuméré. Différence économique: l'agriculture familiale, pour parer les risques particuliers et satisfaire les besoins variés de la famille, incline d'instinct à la polyculture, c'est-à-dire à une production multiple dont les rendements, suivant la fortune des saisons, s'équilibrent et se compensent, alors qu'au contraire l'agriculture spéculative va droit à la monoculture, c'est-à-dire à la production d'un seul produit en quantité massive, qui seule permet d'abaisser le prix de revient et de réaliser de gros profits quand le marché s'y prête. Dans la province de Québec on fait surtout de l'agriculture familiale, alors qu'au Manitoba et dans l'ouest, l'agriculture spéculative est en honneur.

On peut promouvoir l'agriculture familiale, chez nous, d'abord par la fondation de sociétés de coopératives. Elles sont une forme éminemment pratique de la charité chrétienne et elles ont pour base l'aide au prochain. C'est pour le groupe français au Manitoba le meilleur moyen de garder ses positions et même d'augmenter son influence et sa richesse.

Il nous faut également à la campagne de bons chefs, mais encore faut-il les suivre et ne pas s'acharner à détruire leurs efforts par des jalousies et des chicanes interminables.

Le troisième moyen est la culture intelligente du sol. Nous avons deux agronomes expérimentés et très dévoués. Il ne reste qu'à suivre leurs conseils.

M. le président termine en soulignant que le grave problème de l'établissement des fils de cultivateurs sur la terre sera moins inquiétant le jour où notre jeunesse voudra pratiquer l'agriculture familiale.

A LA GLOIRE DE LA TERRE

Résumé du discours de M. l'abbé Ph. Perrier

Vous avez voulu, révérend Père Directeur, que cette journée de prières à saint Joseph fût également un hymne de louange à la bonne terre qui nourrit les hommes. Cet avant-midi, M. l'abbé Sabourin nous a rappelé la pensée de l'Eglise sur l'agriculture; tout-à-l'heure, M. Raymond Bernier nous a parlé de la nécessité pour la patrie de prendre en main cette grande cause afin de protéger la vie rurale, qui souffre tant de la crise actuelle.

Voici maintenant que l'on me demande de tirer les conclusions de ces travaux qui font tant d'honneur à leurs auteurs.

I

L'Eglise s'est toujours intéressée au problème agricole. Elle s'est souvenue sans doute de la voix de Dieu qui retentit sur le berceau du genre humain. Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans un jardin de délices pour qu'il y travaillât la terre. Et quand nos premiers parents durent quitter ces biens enchanteurs, ils entendirent la malédiction divine peser sur eux et sur leur postérité. La terre est maudite; elle produira des ronces et des épines. L'homme devra pourtant encore tirer d'elle sa subsistance, mais maintenant avec la fatigue aux membres et la sueur au front. Elle demeure toujours l' "Alma parens" à laquelle l'homme s'attache comme à la nourrice qui l'alimente et l'abrite. Mais, hélas! le paganisme devait s'infiltrer partout. Le Verbe incarné fait son entrée dans le monde pour le spiritualiser. Il fonde l'Eglise qui exorcisera la terre païenne et la marquera de son sceau.

Je ne connais pas dans l'histoire une page qui nous raconte comment l'Eglise civilise le monde barbare qui vient remplacer le vieux monde romain se mourant dans la corruption.

Elle prend ses moines par la main et les fait descendre dans le sillon pour montrer à ces peuples frustres comment l'homme doit gagner son pain à la sueur de son front en labourant le sol. Elle remet entre leurs mains les instruments primitifs aratoires; et je comprends le geste qui suspend à la voûte d'une église une des premières charrues qui ait déchiré le sol. Montalembert, dans ses "Moines d'Occident," nous dit qu'il aurait vénéré cette relique à l'égal de la plume de Bossuet. Cette sollicitude, l'Eglise l'a conservée au cours des âges; et voyez encore comment les Trappistes, tout en vivant de la vie contemplative, demandent au sol leur subsistance et sont partout des agriculteurs modèles. Chez les Clercs de Saint-Viateur, dans cet orphelinat agricole, on veut former des amis de la terre et les orienter vers la vie rurale que l'on mésestime de nos jours. Vous devez donc, Mesdames et Messieurs, vous attacher à la terre. Je n'ignore pas les sacrifices que vous avez à faire. Elle est dure, la vie de l'agriculteur, et on y porte le poids de la chaleur et des longues journées de travail opiniâtre. Mais l'Eglise spiritualise vos labeurs. Elle ouvre l'Evangile chaque dimanche et elle montre comment le Christ qui appelle son père agriculteur, qui se compare à l'homme qui sème, est près de vous. Toute la semaine, le clocher vous montre le ciel; la cloche, en égrenant les notes de l'Angélus, vous rappelle le mystère du Christ Rédempteur. Vous vous approchez de la table sainte et sous l'hostie fabriquée avec vos grains de blé, vous recevez ce Christ Rédempteur qui vous aide à porter la croix taillée pour vos épaules, qui changera en couronne de gloire la couronne d'épines sur vos fronts.

Mesdames et Messieurs, attachez-vous au sol, où votre foi s'épanouit et vous aide à supporter les peines de la vie. Si l'Eglise et les champs se séparaient, ce serait pour ces derniers, et même dans l'ordre humain, l'abandon. "A temple vide, terre désertée."

II

La société civile a besoin d'une plus grande stabilité et d'un équilibre plus parfait. Parmi les classes de la société qui contribuent davantage à cette stabilité et à cet équilibre se trouve la classe agricole.

Le paysan est le propriétaire qui vit de sa terre, sur sa terre et qui en tire son indépendance. Le trait essentiel du paysan est son amour pour la terre. Il a la religion de la terre; et c'est pourquoi il est prêt à se sacrifier pour elle. Il veut la paix, l'ordre, le travail; il admet les hiérarchies sociales et en sent la nécessité. Le boulevard contre le bolchévisme et le communisme c'est la vie rurale fortement organisée. Aussi bien, Mesdames et Messieurs, entendez les appels éloquents de M. Bernier qui vous suggère tant de moyens pratiques pour la protection de vos droits, pour l'amélioration de vos fermes. Que l'association soit à la mode et que les coopératives prospèrent! J'ai entendu avec une joie profonde l'appel à la jeunesse agricole. Votre admirable A.C.J.C. comprend ce que peut être une J.A.C., une jeunesse agricole organisée.

C'est que nos jeunes ruraux souffrent du mal de l'époque. Ils sentent les travaux pénibles et l'on a horreur du sacrifice. Partout l'on a eu du mépris pour un métier incompris et l'on a eu tort de ridiculiser l'habitant qui demeure le grand seigneur dans tous les pays du monde. On craint l'insécurité du lendemain. On ne connaît que trop les fléaux, qu'ils s'appellent rouille, sauterelles ou grêle. Ils se voient dans l'impossibilité matérielle de fonder un foyer. Alors nous vous crions de toute l'énergie de nos âmes: "Organisez-vous." Il faut rendre à notre jeunesse agricole une âme, une personnalité vraiment paysanne, lui faire comprendre que les cultivateurs ne sont inférieurs à aucune classe de la société, que c'est au contraire chez eux, comme le disait Bonier, que l'on trouve le réservoir des forces saines, des énergies morales et des vertus familiales; en un mot, l'avenir de la race sera ce qu'ils le feront par leur profession. Mesdames, à vous aussi, il incombe un devoir sacré. L'homme n'aimera pas le sol si vous n'y êtes pas vous-mêmes attachées. Vous êtes les gardiennes du foyer. Je comprends votre lassitude, votre découragement. Pensez à l'avenir de votre pays, de votre race. Allez à Jésus-Christ qui console tous ceux qui sont accablés du poids de la vie. Jeunes filles, même avec une éducation supérieure, ne méprisez pas l'homme des champs, et n'hésitez pas à en faire le compagnon de votre vie. Vous conserverez ainsi les belles traditions du passé pour les perpétuer dans l'avenir.

La conclusion, c'est donc que l'Eglise et la Patrie vous demandent de vous attacher au sol dans la fierté de votre profession et de tenir jusqu'au bout.

MOSCOU — Les autorités soviétiques vont faire planter des arbres fruitiers dans les rues de Moscou au lieu de simples arbres qui ne servent qu'à jeter de l'ombre. On projette d'en planter près de 140,000.